L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

37e VOLUME. — 11me ANNÉE

Numéro Exceptionnel

CONSACRÉ A

LA TRADITION ORIENTALE

et particulièrement au Brahmanisme

SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1897)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S∴ I∴ א — STANISLAS DE GUAITA, S∴ I∴ א — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S∴ I∴ א — JULIEN LEJAY, S∴ I∴ א — EMILE MICHELET, S∴ I∴ (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S∴ I∴ (D. S. E.) MoGD, S∴ I∴ — GEORGE MONTIÈRE, S∴ I∴ א — PAPUS, S∴ I∴ א — SÉDIR, S∴ I∴ א. — SELVA, S∴ I∴ (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F∴ BERTRAND 30e ∴ — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





NOTES HISTORIQUES

Lorsque les Blancs conduits par Ram entreprirent la conquête de l'Inde (vers 8640 avant Jésus-Christ), ce grand foyer de civilisation renfermait une haute et ancienne tradition transmise par la Race rouge à la Race noire qui, à ce moment, possédait le pouvoir.

Cette tradition, *adaptée* par les Blancs après la conquête, forma la base du Brahmanisme et permit de construire la langue Ved, puis la langue sanscrite sur des clefs tirées de la Science vivante des antiques sanctuaires.

L'Université scientifique sociale et religieuse des Brahmes conserva la garde du dépôt primitif à travers tous les cataclysmes depuis cette antiquité (6700 avant Jésus-Christ) jusqu'à nos jours.

Un mot des commotions religieuses ou sociales qui secouèrent la vieille église brahmanique, sans parvenir à l'anéantir:

De 3,200 à 2,700 environ avant Jésus-Christ, la pre-



mière révolution religieuse, celle des Pasteurs (schisme d'Irschou), ébranle l'Inde et se déverse sur l'Asie Mineure, l'Arabie et l'Egypte, où les dépositaires de la Science sacrée créent les *Grands Mystères* pour conserver la Vérité pure des souillures des Pasteurs triomphants (Hyksos). Le schisme ionien fait de grands ravages dans l'Inde, et plusieurs grands réformateurs, envoyés par les temples, cherchent à ramener le courant dans ses bornes primitives. KRISCHEN (Gôpalla) agit dans l'Inde pendant que FO-HI agit en Chine et le 1er ZOROASTRE en Iran (2,700 à 2,600 av. Jésus-Christ).

Vers 1,600 avant Jésus-Christ, une seconde révolution religieuse est commencée par FOE (*Sakya*) et atteint son point culminant vers 500 avant Jésus-Christ avec le 4e BOUDDHA (*Gautama*) (ne pas confondre avec le précédent) en constituant le Bouddhisme.

Le Bouddhisme créé par un élève des centres Brahmaniques qui n'avait pas atteint les derniers grades de l'initiation traditionnelle, quand il acheva seul et merveilleusement son initiation totale, est dans son essence un véritable protestantisme dont il a tous les caractères.

Fondant l'initiation sur le cœur humain qui devint son point de départ et son point d'arrivée, le Bouddha constitua le code de morale le plus élevé que peut atteindre un être humain évoluant vers les sommets divins. Mais, si le Bouddhisme atteint l'absolu des développements possibles de la sphère animique et de la sphère instinctive, s'il projette des lumières réelles sur la sphère intellectuelle, son rayon d'action



cesse au début des sphères volontaires et spirituelles. Car, pour atteindre le centre de ces sphères, l'évolution ne suffit pas. Par l'évolution, l'homme peut devenir CHRESTOS. Il fallait *l'involution* du Dieu personnel, inaccessible au Bouddhisme et dont le secret était et est encore renfermé dans les centres du Brahmanisme pour permettre à l'homme de comprendre la manifestation de Dieu descendu, du sauveur : CHRISTOS.

Quand celui qui, toujours présent en tous les points de l'Univers, jugea les temps venus de matérialiser son Verbe, ce furent des initiés des centres blancs de Chaldée, *des Mages*, et non des missionnaires bouddhistes, qui vinrent symboliser l'union de l'Eglise des Patriarches avec la nouvelle révélation. Mais laissons là toute digression et revenons dans l'Inde.

Le Bouddhisme, après quelques siècles de progrès, s'éteignit peu à peu, et aujourd'hui il est cultivé comme une plante rare en quelques centres dont les principaux sont Ceylan, le Siam, l'Annam et le Japon.

Le Brahmanisme a conservé intacte depuis plus de 105 siècles sa vitalité qui a passé par des phases de grandeur et de décadence. Cela tient à la constitution, au sommet de l'édifice sacré, d'un aréopage dominé lui-même par les trois chefs des trois centres vivants : le Souverain Pontife ou *Brahatma*, chef de l'ordre enseignant, le chef de l'Ordre judique ou *Mahatma* (1) et le chef de l'Ordre économique ou

(1) Le titre de *Mahatma* appartient à l'Eglise brahmanique et est réservé à un seul dignitaire, depuis des siècles. Aussi la multiplication subite de ce nom, appliqué à plusieurs hommes



Mahanga. En écrivant ces noms en caractères dévanagari et en recherchant leurs racines et leurs nombres mystiques, les étudiants avancés se rendront compte de la scrupuleuse exactitude de nos affirmations au sujet du Brahmanisme, auquel une grande partie de ce numéro sera consacrée. Mais qu'on ne croie pas que nous n'ayons pour la floraison philosophique provoquée par le Bouddhisme toute l'admiration et tout le respect qui lui sont dus. Aussi réserverons-nous d'autres numéros à ce sujet.

PAPUS.

---

renfermés dans des centres *bouddhiques* (!) a-t-elle dû amuser autant les Brahmines que l'annonce d'un conseil de Czars protestants siégeant à Rome amuserait les Cardinaux. Voy. à ce sujet : Saint-Yves d'Alveydre, *Jeanne d'Arc victorieuse,* p. 302.



Université libre des Hautes Études (Paris)

FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES

PREMIERS ÉLÉMENTS

DE LECTURE

DE LA LANGUE SANSCRITE

(CARACTÈRES DÉVANAGARI)

PAR

Le Dr PAPUS

Docteur en Médecine, docteur en Kabbale
Directeur de la Faculté des Sciences Hermétiques



INTRODUCTION

Dès le début de nos études au sujet de la langue sanscrite, nous avons été arrêté par la difficulté de trouver un livre assez élémentaire pour permettre à l'élève d'aborder avec fruit la lecture de l'admirable *Méthode pour étudier la Langue sanscrite* de E. Burnouf et L. Leupol.

Le présent travail a pour but de fournir aux élèves de nos Ecoles d'Hermétisme et aux personnes que ces recherches intéressent une sorte d'A, B, C du sanscrit, leur permettant d'arriver à lire les caractères dévanagari.

Les élèves qui voudront pousser plus loin leurs études devront forcément étudier la Méthode de MM. Burnouf et Leupol, qui leur fournira tous les renseignements complémentaires.

Notre travail se terminera par des considérations sur le symbolisme du sanscrit et sur ses rapports avec d'autres langues orientales, considérations qui s'adresseront à nos seuls élèves de la Faculté d'étude hermétique de Paris et des Ecoles secondaires d'hermétisme de France et de l'Etranger et que nous publierons plus tard.

Si nous leur évitons un peu de travail, notre but sera largement atteint.

I

Les lettres sanscrites. — Leur forme. — Lois générales de construction des formes.

Lorsqu'on examine une page d'écriture sanscrite, ce qui frappe tout d'abord, c'est la réunion de toutes les syllabes d'un même mot et souvent de deux mots contigus (1) par une longue barre horizontale sous laquelle sont les signes effectifs de l'écriture. Au-dessous de cette barre apparaissent des sortes d'accents qui, ainsi que nous le verrons par la suite, font fonction des voyelles, *i*, *e* ou *à*.

Quand on examine séparément un des caractères de l'écriture, on remarque que forcément ce caractère est dominé par une petite barre horizontale qui, unie à celle des autres caractères, constitue la grande ligne dominant le mot.

Ainsi voici deux caractères व *va* et य *ya* qui sont chacun couronnés par la barre horizontale. Unissons-les, nous obtiendrons वय un caractère unifié par la fusion en une seule des deux barres horizontales précédentes.

Etudiées au seul point de vue de leur forme extérieure, sans tenir compte de leur caractère, les lettres sanscrites peuvent se ramener toutes à trois formes types.

---

(1) Burnouf (Grammaire p. 14).

1° Une forme que je prendrai la liberté d'appeler *la potence* constituée par une barre verticale venant s'insérer à la fin à droite de la barre horizontale ainsi : ा.

C'est dans l'intérieur de cette potence que sera contenu le signe caractéristiques de la lettre. Voici la lettre ल *la* qui est formée par une sorte de 3 renversé horizontalement la tête en avant dans la potence. Voici la न *na* formée par une virgule horizontale contenue dans la potence.

Sur 47 lettres sanscrites, 25 sont constituées par des signes divers enclos dans la potence. Il est du reste bien entendu que l'image que nous employons est simplement destinée à éclairer l'étude des formes des lettres et n'a aucune autre valeur.

2° A côté de la potence, nous trouverons le *T* où la barre verticale viendra s'insérer, non plus à la fin mais bien *au milieu* de la petite barre horizontale ainsi T.

Sur cette barre verticale viendront s'appuyer les signes distinctifs de la lettre, soit d'un seul côté de la barre comme dans la lettre ध *'da*, soit des deux côtés de la barre comme dans la lettre क *ka*.

Sept lettres sur 47 répondent à la forme générale que nous venons de décrire.

3° Dans toutes les autres lettres, *il n'y a pas de barre verticale*. Immédiatement au-dessous de la barre horizontale se trouve un signe plus ou moins serpentin comme dans les lettres इ *i*, ङ *γa*, ह *ha*, ou circulaire comme dans les lettres ट *ta*, ठ *ta*, ढ *'da* et छ *'ca*, cette dernière lettre montrant une ligne courbe

sur laquelle vient se greffer une sorte de cercle dédoublé au début.

En résumé, la règle générale est facile à retenir.

1. *Potence.* — Barre verticale insérée à droite, presque à la fin de la barre horizontale. 25 lettres (les chercher dès maintenant et seulement pour les voir dans le tableau alphabétique) qui sont :

a — l — â — l — o — æo — ya — la — va — ça — sa — sa
k'a — ga — ga — ça — ja — na — na — ta — 'ta — na
pa — ba — ma.

2. *T.* — Dans cette forme en té, la barre verticale vient s'insérer au milieu de la barre horizontale, et les signes se groupent soit d'un côté, soit des deux de ladite barre verticale, — 7 lettres qui sont :

r — r — ka — ja — da — p'a — b'a

3. *Serpent ou cercle.* — Dans cette forme, *pas de barre verticale*, tortillon serpentaire ou circulaire au-dessous de la barre horizontale. 15 lettres répondent à cette loi générale ; ce sont :

i — u — î — û — e — æ — ra — ha — ya — ca — ta — 'ta
da — 'da — da

L'élève est invité, après avoir retrouvé ces lettres sur le tableau alphabétique, à en dessiner quelques-unes de chaque sorte.

II

Tableau Alphabétique

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ
a	*â*	*i*	*î*	*u*	*û*	*ṛ*	*ṝ*	*ḷ*	*ḹ*
ए	ऐ	ओ	औ						
ê	*æ*	*ô*	*ao*						

CONSONNES.

क	ख	ग	घ	ङ
ka	*k'a*	*ga*	*ġa*	*γa*
च	छ	ज	झ	ञ
ċa	*c̈a*	*ja*	*j̈a*	*ña*
ट	ठ	ड	ढ	ण
ṭa	*ṭa*	*ḍa*	*ḍa*	*ṇa*
त	थ	द	ध	न
ta	*ta*	*da*	*da*	*na*
प	फ	ब	भ	म
pa	*p'a*	*ba*	*ba*	*ma*
य	र	ल	व	
ya	*ra*	*la*	*va*	
श	ष	स		
ça	*ṡa*	*sa*		
ह				
ha				
ळ				
la				

CHIFFRES.

१	२	३	४	५	६	७	८	९	०
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

III

LES VOYELLES ET LEURS SIGNES REPRÉSENTATIFS

La représentation des voyelles présente certaines particularités qui méritent d'être bien analysées. Nous allons d'ailleurs, pour être plus clair, étudier à cet effet chacune des voyelles séparément.

A. — *Au commencement des mots*, le caractère employé est celui de la voyelle elle-même अ comme dans le mot अपर *apara*, autre.
A Pa.Ra.

Dans le cours du mot l'*A* n'est pas représenté à côté des consonnes qui sont réputées suivies de la *voyelle brève a* et qui se lisent *Ka*, *La*, *Ça* et non *K*. *L*. *Ç*.

Ex. : कलश *Kalaça*, calice
Ka La Ça

Mais pour représenter, dans le cours d'un mot, l'*â* long, on se sert du signe ा placé après la consonne.

Ex. : बाला *Bâlâ*, jeune fille
Ba A La A

Remarque. — Comme la barre horizontale de ce signe se confond avec la barre générale, c'est une

simple barre *verticale* qui indique ce signe dans le cours d'un mot.

Exercice. — L'élève devra rechercher dans la page d'écriture sanscrite quelques mots contenant des *â* longs et les copier, en se reportant au tableau alphabétique pour les consonnes.

On remarquera que l'*A* long se figure au commencement des mots en ajoutant le signe ci-dessous au caractère ordinaire de l'*A* ainsi : आ.

*
* *

I. — La voyelle *i* est représentée au commencement des mots, par ses caractères इ (*i* bref) et ई (*î* long).

Dans le cours des mots cette voyelle est remplacée par des demi cercles *placés au-dessus de la barre horizontale* et posés sur le signe ा.

Pour l'*i bref*, c'est un demi-cercle dont l'ouverture est tournée à droite (comme un *c*) et *qui se place* DEVANT *la consonne après laquelle on prononce l'i*. ि.

Ex : कवि *Kavi*, poète
Ka i Va

Le signe de l'*i* est placé dans l'écriture entre le *Ka* et le *Va*, et cependant dans la prononciation on le place *après le Va*.

Pour l'*î* long, le signe, formé d'un croissant dont l'ouverture est tournée *à gauche*, se place APRÈS la consonne et comme il doit être normalement lu ी

Ex : गीत *Gîta*, chant.
GîTa

∴

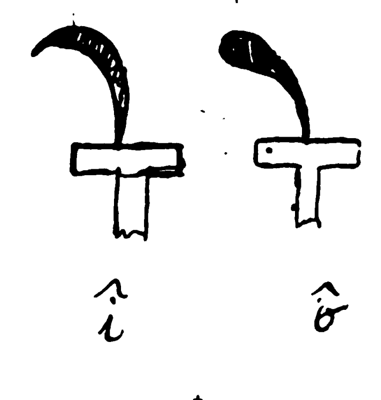
O. — Au commencement des mots, caractère ordinaire, c'est-à-dire ओ (*ô*) et औ (*æo*).

Dans le cours des mots, virgule allongée simple pour l'*ô*, double pour l'*æo* et à concavité tournée à gauche ainsi : गोप, *Gôpa*, bouvier, नौ *næo*, navire.

GoPa N æo

Remarque. — Le signe de l'*ô* se distingue du signe de l'*î* long par le renflement que présente le signe de l'*ô* à son extrémité, tandis que le signe de l'*î* est effilé à l'extrémité. Il se distingue du signe de l'*ê* en ce que ce dernier n'est pas supporté par une barre verticale (voyez *E*).

Grossissons les deux signes pour indiquer ces différences :



∴

E et Æ. — Au commencement des mots, lettres ordinaires : ए *e* et ऐ (*æ*).

Dans le cours des mots, mêmes signes que pour

l'*o* et l'*œo*, mais s'écrivant *sans barre verticale* pour les supporter et directement au-dessus de la consonne.

Ex. : केशर *Kêçara*, crinière.
KEÇaRa

गै *Gæ*, chanter.
Gæ.

Tous les signes que nous venons de passer en revue autres que l'*a* c'est-à-dire l'*i*, l'*o* et l'*e*, figurent dans le cours des mots *au-dessus de la barre horizontale*. Ceux qui nous restent à décrire s'écrivent au-dessous des mots.

Exercice. — L'élève devra étudier avec le plus grand soin, sur la page d'écriture sanscrite, l'emploi de ces différents signes et il devra consacrer plusieurs séances d'études à recopier les mots contenant ces signes.

IV

Signes s'écrivant au-dessous des lettres

Ainsi que nous l'avons dit, tous les signes dont il nous reste à parler s'écrivent au-dessous des lettres.

U. — *U* bref et *û* long s'écrivent au commencement des mots, comme ils sont figurés sur le tableau alphabétique.

Dans le cours des mots l'*u* bref se marque par un demi-cercle à concavité tournée à gauche ु et l'*û* long par une virgule à concavité tournée à droite ू;

les signes s'écrivent directement *au-dessous* de la consonne dans laquelle l'*u* doit remplacer le son habituel d'*a*.

Ex. : (*u* bref) तुला *tulâ*, balance.
Tu lâ

ù long भूमि *bûmi*, la Terre.
Bû Mi

*
* *

R_i caractère de r_i au début des mots.
caractère de $\hat{r}_i$ au début des mots.

(Comme dans le tableau alphabétique.)

Dans le cours des mots, la lettre entière est remplacée par sa terminaison droite inférieure, soit ृ pour r_i et ॄ pour $\hat{r}_i$.

Ex. : r_i पितृ *Pitr*$_i$, père.
Pi Tri

r_i कॄ *K*$\hat{r}_i$, répandre.

*
* *

L_i. — ऌ caractère de la voyelle *Li* au debut des mots.

ॡ caractère de la voyelle $\hat{L}_i$ au début des mots.

Dans les cours des mots, on souscrit un signe formé

par la combinaison du signe intérieur et du petit signe extérieur.

Soit ॢ pour *l*, combinaison de ◌ et de ◌.
i

et ॣ pour *l̂*, combinaison de ◌ et de ◌.
i

Ex. : कॢ *Kl* कॣ *Kl̂*.
i *i*

Exercice. — L'élève s'exercera à retrouver ces caractères dans les mots sanscrits de la page d'écriture et à bien les dessiner.

V

Autres signes

A côté de ces signes des voyelles on trouve, dans l'écriture sanscrite, quelques autres signes indispensables à connaître et qui sont les suivants :

Le point • placé au-dessus de la ligne horizontale et sur une consonne (*anuswara*) ajoute le son *m* ou *n* à la consonne.

Ex. : नानृतं *nânrtam*.
i

NâNrTaM
i

Il en est de même du point placé dans un demi-cercle ँ (*anunasikâ*).

Pour supprimer l'*a* du caractère primitif et terminer la syllabe par une consonne, on souscrit le *virâma* ou signe du silence ् (Burnouf).

Ex. : वाग् *Vâg* pour *Vaga*.

नभ्युक्ते *nub'uykté*.

NBYKTÉ
u u

Pour terminer une consonne par *s* et *as* on la fait suivre de deux points : (*visarga*).

Ex. : केवलः *Keval*AS.

Apostrophe sanscrite ऽ entre deux mots remplace l'a bref initial après un mot finissant par ê ou ô et ne doit s'employer que dans ce cas (Burnouf).

A propos de l'*r* deux nouveaux signes sont importants à retenir. Écoutons Burnouf :

Quand l'*r précède* la consonne on le représente par une sorte de *c* plié sur celle-ci :

Ex. : कर्मन् *Karman*, action.

Quand l'*r la suit*, on le peint par une diagonale ajoutée en bas à gauche.

Ex. : क्रतु *Kratu*, sacrifice.

La différence de l'*r précédant* la consonne avec le signe de *i* bref est que ce dernier est allongé et *toujours placé sur une barre verticale*, tandis que le

signe de l'*r* est placé directement sur la consonne et est court.

Voici un exemple où l'on trouvera l'emploi des deux signes :

परिकीर्त्तयेत्

PaRi K î RTTa YÊT

VI

EXEMPLE D'ÉCRITURE.

न विस्मयेत तपसा वदेदिष्ट्वा च नानृतं ।

Na vismayêta tapasâ, vadêd iṣṭwâ ća nânṛtaṃ ;

नार्त्तो ऽ प्यपवदेद्विप्रान् न दत्वा परिकीर्त्तयेत् ॥

Nârttô 'pyapavadêd viprân ; na datwâ parikîrttayêt

धर्मं शनैः सञ्चिनुयाद्वल्मीकमिव पुत्तिकाः ।

Ḋarmaṃ çanæs sañćinuyâd valmîkam iva puttikâs,

परलोकसहायार्थं सर्वभूतान्यपीडयन् ॥

Paralôkasahâyârṫaṃ sarvaḃûtâny apîḍayan.

नामुत्र हि सहायार्थं पिता माता च तिष्ठतः ।

Nâmutra hi sahâyârṫaṃ pitâ mâtâ ća tiṡṫatas

न पुत्रदारं न ज्ञातिर्धर्मस्तिष्ठति केवलः ॥

Na putradâraṃ na jñâtir, ḋarmas tiṡṫati kêvalâs.

एकः प्रजायते जन्तुरेक एव प्रलीयते ।

Êkas prajâyatê jantur, êka êva pralîyatê ;

एकोऽनुभुङ्क्ते सुकृतमेक एव च दुष्कृतं ॥

Êkô 'nubuṅktê sukṛtam, êka êva ća duṣkṛtaṃ.

मृतं शरीरमुत्सृज्य काष्ठलोष्टसमं क्षितौ ।

Mṛtaṃ çarîram utsṛjya kâṣṭalôṣṭasamaṃ xitau

विमुखा बान्धवा यान्ति धर्मस्तमनुगच्छति ॥

Vimuk'â bândavâ yânti ; darmas tam anugaććati.

तस्माद्धर्मं सहायार्थं नित्यं सञ्चिनुयाच्छनैः ।

Tasmâd darmaṃ sahâyârtaṃ nityaṃ sañćinuyâć ćanais

धर्मेन हि सहायेन तमस्तरति दुस्तरं ॥

Darmêna hi sahâyêna tamas tarati dustaraṃ.

धर्मप्रधानं पुरुषं तपसा हतकिल्विषं ।

Darmapradânaṃ puruṣaṃ, tapasâ hatakilviṣaṃ

परलोकं नयत्याशु भास्वन्तं खशरीरिणं ॥

Paralôkaṃ nayaty âçu bâswantaṃ k'açarîriṇaṃ.

Lois de Manu. IV, 236.

VII

DES GROUPES

Quand on connaît bien les voyelles, les signes particuliers placés au-dessus et au-dessous des lettres et les lettres ordinaires, il reste encore une étude importante à faire pour parvenir à la lecture d'une page de sanscrit.

En effet, les consonnes sont très souvent *groupées* entre elles pour la facilité de l'écriture. De là résultent de nouvelles formes qu'un œil exercé reconnaît assez vite, mais qui demandent cependant une étude particulière.

Nous avons disposé ces groupes en un tableau construit sur le modèle des Tables de Pythagore. Le croisement des colonnes horizontales et verticales indique les deux caractères combinés pour former le nouveau signe. Dans la lecture de ce tableau, on lira d'abord *la consonne simple de la ligne horizontale,* puis on ajoutera toutes les lettres contenues dans la ligne verticale.

Ainsi, prenons par exemple la première consonne *Ka* dans la première ligne horizontale. On lira *K.*

Prenons dans la 9ᵉ ligne verticale les lettres *nya.* Le caractère contenu à l'intersection de la première ligne horizontale *K* et de la 9ᵉ verticale *nya* se lira KNYA.

Autre exemple :

19ᵉ Ligne *horizontale N.*

a	dva	dla	dva	dya	ba	bra	ba	bya	bra	vya	vra	u	û	ṛ	ṝ

6e Ligne *verticale Tva*.

Caractère de l'intersection *N Tva.*

On trouvera au-dessus de chaque colonne verticale les signes ajoutés à la lettre de la colonne horizontale pour constituer le nouveau caractère.

Les étudiants, que cette disposition que nous croyons assez claire, ne satisferaient pas, pourront recourir avec fruit à l'excellent tableau des Groupes publié dans la Méthode de MM. Burnouf et Leupol.

Un exercice constant sur la page d'écriture sanscrite en se reportant fréquemment au tableau des groupes est indispensable pour que l'œil s'habitue à bien déchiffrer les groupes qui déroutent tant les commençants.

NÉCESSITÉ DE SAVOIR LIRE LE SANSCRIT

Tout ésotérisme peut se révéler aux profanes ou à la foule par un exotérisme. Mais, de même que le voile humide placé par le sculpteur sur la statue moule les formes pures qu'il cache et en suit les contours, de même tout exotérisme a sa raison d'être et peut servir de point de départ analogique.

Les secrets de la tradition transmise par l'Orient sont renfermés exotériquement dans la langue sanscrite.

Lors donc que l'étudiant se trouve en présence d'une révélation quelconque présentée comme dérivant de la tradition conservée par l'Orient, il doit se poser les questions suivantes :

1° Celui qui fait cette révélation sait-il au moins lire le sanscrit?

2° Quel est le rapport des termes donnés comme sanscrits avec le sens exact de ces termes, tel qu'on le trouve dans les dictionnaires classiques où est écrite la signification exotérique de chacun de ces termes?

Nous ne saurions en effet trop répéter que *toujours* il doit exister un rapport analogique entre le sens exotérique et le prétendu sens secret de chaque mot. Sans cette base immuable du dictionnaire, on possède une lanterne sans luminaire et l'on est sujet à des erreurs d'autant plus dangereuses qu'on les commet de bonne foi et qu'elles ridiculisent à jamais leurs auteurs, auprès non seulement des professeurs de sanscrit d'Occident auxquels on peut dénier la compréhension des mystères, mais surtout auprès des brahmines et des Orientaux instruits qui, eux, savent parfaitement à quoi s'en tenir.

Voilà pourquoi nous désirons que les élèves de la Faculté des Sciences hermétiques sachent assez déchiffrer les caractères dévanagari pour se servir d'un dictionnaire classique. Là se borne notre ambition et telle est la raison d'être de cette petite méthode, que nous avons fait nos efforts pour rendre claire, mais que nous savons très incomplète. Aussi, répéterons-nous notre conseil de s'en référer toujours à la Grammaire si bien rédigée par Burnouf (1). PAPUS.

---

(1) On est prié d'excuser la mauvaise forme des signes donnés comme exemple, et de se reporter toujours au tableau alphabétique et à la page d'écriture ainsi qu'à leur origine : la méthode de M. Bournouf.

LE SECRET DE L'UNIVERS

Selon le Brahmanisme ésotérique (1)

Les Bouddhistes font quelquefois de *Kama* un principe à part, et inférieur à la raison. Mais *Kama* est simplement une réflexion, comme *Bouddhi*, et, dans son état de pureté originelle, il est supérieur à la pensée. Même dans l'animal, innocent parce qu'inconscient, *Kama* revêt la forme presque infaillible de l'instinct, qui chez l'homme disparaît devant une imparfaite mentalité; cependant, dans l'humanité aussi, l'évolution psychique a précédé l'évolution mentale, et le genre humain, perfectionné, purifié ou racheté, retrouvera les pouvoirs de création transcendante, d'extériorisation du beau qui ont précédé le mode de procréation actuelle, considéré par toutes les religions comme le secret de la chute en matière.

Ces sentiments religieux et artitisques peuvent être consciemment développés jusqu'à un degré dont il est difficile de se faire une idée dans notre civilisation. Ils constituent alors à leur possesseur une sorte d'âme nouvelle, et sont le reflet direct d'*Ananda* (2). Mais, chez la plupart des hommes, ils ne sont qu'un reflet au

---

(1) Les études sur la *Constitution de l'homme*, ont paru dans *l'Initiation* antérieurement.

(2) *Ananda-maya-kosha.*

deuxième ou troisième degré ; ils sont intellectuels et passionnels, ou habituels et instinctifs : ils représentent la partie spirituelle (1) de l'esprit passionnel (2) dans le premier cas, et de la vie matérielle (3) dans le second. Leurs instruments habituels sont le sens intime (4) et le principe de certitude (5). La cause intérieure (4) est si voisine du Moi (6) qu'elle peut sans inconvénient lui être identifiée. Aussi l'a-t-on souvent confondue avec l'*Atma-Bouddhi*, nom que les Bouddhistes appliquent au *Mahabouddhi*, à la Monade éternelle. Nos auteurs définissent le sens intime (4) comme le sentier, le pont, le lien entre la partie périodique de l'homme et sa partie céleste. Il est la source de l'instinct, la *Voix* de la conscience, et produit la quiétude de la vertu, le remords des actions mauvaises. Il possède un pouvoir latent appelé *Mantrika-Shakti*, la force du mètre ou du rythme, dont la matérialisation est le langage ou pouvoir de s'exprimer au moyen du son. De même *Sankarâtcharya* attribue au *Bouddhi*, complètement développé, une puissance nommée *Kriya-Shakti*, qui permet à son possesseur d'extérioriser sa pensée ou de créer directement. Par ce moyen l'homme primordial perpétuait son espèce, et les adeptes de la science occulte produisent encore certains phénomènes de matérialisation. *Bouddhi* est le principe de l'aspiration comme volonté, et de l'inspiration comme conscience ; de l'illumination intuitive, cette aperception de la vérité qui n'a pas besoin du raison-

(1) *Sattwika.*
(2) *Radjasa-ahankaram.*
(3) *Tamasa-ahankaram.*
(4) *Antahkaranam.*
(5) *Bouddhi.*
(6) *Djivatma.*

nement, et est l'instinct des grandes âmes; en un mot le sens intime (1) et le *Bouddhi* sont le siège des qualités les plus pures de l'esprit humain, des facultés religieuses, esthétiques, morales et créatrices. Mais toutes ces facultés possèdent leurs revers, le fanatisme, l'imagination délirante, l'inconscience et la luxure; antinomies qui disparaissent seulement dans la Béatitude infinie (2) et dans la grande Certitude (3). On appelle *Yogui* l'adepte qui est parvenu à unir son sens intime et son *Bouddhi* individuel avec la grande âme universelle : un tel être est le prêtre de l'occultisme, le saint idéal, l'homme de génie conscient; il est le bienfaiteur de la nature, et sa faste influence est résumée dans le salut des sages : « Que tous les Êtres soient heureux ! » (4)

Pour s'élever du monde des phénomènes à celui des noumènes, pour séparer le subtil de l'épais, le sublime du pesant, l'or des métaux; pour extraire des religions la religion, des arts le génie, des beautés l'amour, des morales le bien; pour identifier notre âme, ce bourgeon, avec l'âme, épanouissement universel, il n'est pas d'autre méthode que cette expansion infinie, cette prodigalité d'amour, cette dépense incessante de soi-même par lesquelles *Ananda* n'est jamais diminué. Au point de vue religieux, par exemple, le Brahmanisme ésotérique, bien compris, réconcilie d'une façon absolue les croyants des fois les plus diverses : et si le lecteur, arrivé à la fin de ce volume, n'a pas constaté cette convergence, cet élar-

(1) *Antahkaranam.*
(2) *Ananda.*
(3) *Mahabouddhi.*
(4) *Soubam astou sarva djagatam !*

gissement de ses théories quelles qu'elles soient, c'est que nous aurons mal réussi à exprimer notre propre certitude. Nous prétendons être à la fois théistes et athées et, en outre, monothéistes, polythéistes et panthéistes. Nous pourrions suivre telle de ces lignes de pensée que voudrait bien choisir notre interlocuteur, et, pourvu qu'il fût de bonne foi, l'amener au centre de toute vérité où nous essayons de nous placer nous-mêmes. Il resterait à cette attitude le mérite d'être neuve, lors même qu'elle ne serait pas la seule compatible avec la bonté divine, avec la justice immanente, avec l'universalité de la nature. Car pourquoi la vérité ne serait-elle accessible, pourquoi le salut ne serait-il possible qu'à certains êtres possédant des opinions spéciales, déterminées par l'hérédité, l'éducation, la condition sociale, ou la tendance naturelle de leur esprit ? Et quel homme osera sincèrement exclure du bonheur et de la vérité ceux qui n'ont pas le bonheur de posséder sa vérité à lui ?

La démonstration de ce Catholicisme, au sens étymologique du mot, ressortira, nous l'espérons du moins, de notre ouvrage tout entier. Mais nous pouvons en quelques mots, en exposant nos principes fondamentaux, montrer que l'Ésotérisme est la synthèses des six *Darsana* ou écoles brahmaniques, et plus spécialement la réconciliation de celles entre lesquelles il existe des divergences nettement accentuées; par exemple des trois sectes principales appelées védantiques, dont les différences d'opinions peuvent être considérées comme les prototypes des principales discussions religieuses de l'humanité.

Une des vérités fondamentales du Brahmanisme ésotérique est la doctrine *Adwaita-Dwaita-Visishtâdwaita*, reposant sur les trois, cinq ou sept distinctions (1), que l'on doit établir entre l'Absolu et le Relatif, entre l'Objectif et le Subjectif; enfin entre le Collectif et l'Individuel. *Adwaita* veut dire la non-dualité ou le monisme de l'Absolu (2) et du Relatif (3). Le Relatif est toute l'existence concevable, depuis la centralité (4), la plus moléculaire (5), jusqu'à l'expansion de la vie universelle (5); et *Parabrahm* veut dire l'au delà de cette expansion ou de cette conception. Le passage de l'Absolu au Relatif n'existe que comme illusion d'optique ou de perspective mentale, et le problème des causes premières ou finales est la simple constatation par l'esprit humain de ses propres frontières. Ce que l'homme ou un être quelconque peut concevoir de l'Absolu, de l'Infini, de l'Éternel, constitue le Relatif, l'Espace, le Temps, pour cet être ou cet homme. Il n'existe donc entre l'Absolu et le Relatif qu'une distinction artificielle, une convention posée par l'impuissance humaine. L'Espace est l'élément premier de toute chose concevable, et cependant l'infini échappe à toute imagination : le Temps est la condition de toute existence, mais l'existence la plus vaste n'embrasse qu'une partie de l'Eternité. En élargissant le Relatif au delà de toute limite imaginable, nous n'avançons pas d'une ligne vers l'Absolu. Il y a entre eux dualité (7) et même antagonisme.

(1) *Bhéda.*
(2) *Parabrahm.*
(3) *Maya.*
(4) *Djadamsa.*
(5) *Aniyamsa.*
(6) *Brahmâ*, de la racine *Brih*, s'étendre.
(7) *Dwaita.*

L'Être, l'Eternité, l'Infini n'ont ni commencement ni fin, mais tout être a commencé et finira d'être ce qu'il est, mais toute grandeur est constituée par ses limites mêmes, toute durée est l'intervalle d'un début à une terminaison. L'Infini, qui n'est ni grand ni petit, l'Eternité, qui n'est ni longue ni courte, sont la négation de toute grandeur et de toute durée : l'Etre est la négation de toute existence : le Relatif et l'Absolu sont deux conceptions contraires. Nous avons exposé tout au long, dans un précédent ouvrage, cette difficulté qui, entrevue par quelques penseurs occidentaux, les a rejetés dans la foi aveugle. Au point de vue relatif, l'Absolu est non-existant ; mais au point de vue absolu, c'est le Relatif qui s'évanouit. Si l'un des deux est conçu comme Etre (1), ou Omniscience (2), l'autre ne peut être conçu que comme non-être (3) ou Inconscience (4). Or comme il est naturel d'appeler Etre et Conscience ce que nous sommes et savons, une légion de philosophes antiques, et quelques modernes ont déclaré que l'Etre reposait sur le Non-Etre, et que l'Inconscient était la base de la Conscience. L'Absolu étant le substratum du Relatif, ne peut pas plus lui être opposé qu'identifié : ils sont à la fois une dualité et une non-dualité. *Maya* n'est qu'un zéro dans *Parabrahm ;* l'Esprit universel n'est qu'un germe de conscience parmi une infinité d'autres ; notre univers n'est qu'un point dans l'infini. Leur rapport est celui de la partie au tout ; la partie

---

(1) *Sat.*
(2) *Tchit.*
(3) *Asat.*
(4) *Atchit.*

est la manifestation (1) du tout, et le tout contient la partie avec les attributs (2) qui la distinguent de lui. Tel est le principe *Visishtâdwaita.*

Ainsi l'Absolu est hors de la conception humaine, et ne peut être opposé à aucune idée complémentaire : il est la base de toute conception humaine et ne saurait être séparé d'aucune. Il est à la fois être et non-être, tout et rien : encore cette phrase, contenant des idées complémentaires, ne saurait être appliquée à l'Absolu même, mais seulement à son aspect concevable. Dès que l'homme se forme une idée quelconque de l'Absolu, cette conception devient nécessairement double, se partage fatalement en relatif et corrélatif. Le corrélatif est l'idée complémentaire du relatif, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être opposés à l'Absolu. La totalité de l'existence concevable est comprise entre deux limites apparemment opposées et absolument identiques, qui sont les *Dwandwa* ou Paires de la philosophie hindoue, jour et nuit, grandeur et petitesse, froid et chaud, vie et mort, bien et mal, et qui à l'analyse se résolvent dans l'antinomie suprême de l'Esprit (3) et de la Matière (4). *Patandjali* définit *Ishwara* ou *Pourousha* comme la limite de développement d'un germe d'omniscience. *Pourousha* est donc le plus grand *Djiva* concevable, source et synthèse de tous les êtres (5), l'univers conçu objectivement, en un mot, Dieu. *Prakriti* est la source de tous les corps (6), l'univers conçu objec-

(1) *Sharira.*
(2) *Visishta.*
(3) *Pourousha.*
(4) *Prakriti.*
(5) *Djiva.*
(6) *Djadamsa.*

tivement, la Nature. Le pur Esprit et la pure Matière sont identiques avec l'Etre ou Non-Etre absolu, et ne peuvent exister dans le Relatif que mélangés l'un avec l'autre. Autrement dit, il n'existe dans l'univers ni pur Esprit ni pure Matière, mais l'univers est le produit de l'action mutuelle de ces deux aspects d'une même Réalité. Les malentendus ésotériques proviennent de ce que chaque secte a voulu identifier son dieu spécial, *Brahma*, *Ishwara*, *Vishnou*, *Jehovah*, etc., avec l'Absolu, avec *Parabrahm* même, au lieu de l'identifier avec *Pourousha*; érigeant ainsi en suprême ce qui n'est qu'un extrême; sans s'apercevoir qu'elle anéantissait sa divinité dans l'au delà de toute existence dont le silence est la seule description. Ou Dieu est non-existant, inconcevable, et on doit s'abstenir d'en parler, de lui attribuer aucune qualité, ou bien il est conçu comme Pur Esprit, comme source de toute conscience, et alors il devient l'idée complémentaire de la Nature, de la Pure Matière, du foyer de toute substance. Dans la Genèse même, les *Œlohim* de l'éternité ne font qu'agir sur un *Tohou-bohou* également préexistant. Dieu est l'Etre de l'univers, et l'univers est le corps de Dieu : l'univers est aussi éternel comme substance que comme essence. Dieu et la Nature ne peuvent être considérés ni comme identiques, ni comme séparables l'un de l'autre.

Dieu (1) est la source de toutes les âmes (2), et la Nature (3) est la synthèse de tous les corps (4). La

---

(1) *Pourousha*.
(2) *Djiva*.
(3) *Prakriti* ou *Djada*.
(4) *Djadamsa*.

distinction qui existe d'une part entre l'âme universelle et les âmes particulières, et d'autre part entre la Matière et les corps distincts, est la même, toutes proportions gardées, que celle entre le Relatif et l'Absolu. Il y a autant de différence, et pas plus, entre *Parabrahm* et *Brahmâ*, qu'entre l'Absolu et l'Ame humaine. L'Absolu est tout ce qui existe, et est à égale distance de tout ce qui existe. Absolument, il n'y a pas de différence entre l'astre et l'atome, ni entre le plus grand *Brahmâ* et le *Djiva* le plus infime; car absolument, l'un n'existe pas plus que l'autre : mais relativement, c'est leur identité qui n'existe pas, car elle n'existe qu'en *Parabrahm*. Tous les êtres, depuis le plus grand dieu concevable jusqu'au plus minuscule infusoire, sont des créateurs, chacun dans sa sphère et selon ses facultés. L'homme travaille, construit, crée, au même titre que *Brahmâ* même : il modifie profondément son entourage, élabore son domaine, transforme les matériaux fournis par d'autres créateurs, et ajoute à leur valeur par son action personnelle. L'homme est aussi un conservateur, comme *Vishnou*, et un destructeur, comme *Shiva*, c'est-à-dire, encore une fois, un simple transformateur. L'homme est la partie, *Brahmâ* est le tout : il n'y a pas entre eux de différence fondamentale. L'âme humaine est un pur rayon de l'âme universelle, identique en essence. D'après une comparaison classique, le corps (1) de l'homme est analogue à un vase d'argile, et l'âme (2) de l'homme est l'espace contenu dans ce vase : brisez

(1) *Djadamsa*. (2) *Djiva*.

le vase, la terre retourne à la terre, et l'espace à l'espace. *Tat twam asi*, « Tu es cela ! » disent les Ecritures : mais les *Dwaiti* lisent : *Atat twam asi*, « Tu n'es pas cela ! » Car l'homme actuel est séparé de *Brahmâ* par l'infini et l'éternité du devenir. Une partie seulement de l'espace était contenue dans le vase, et, le vase brisé, cette minime partie ne devient pas le tout : bien plus, le vase, même brisé, ne peut être complètement anéanti. Car rien de ce qui existe ne peut être détruit, pas même la forme, qui subsiste dans le monde astral quand la substance est dispersée dans le plan physique. Lors même que cette forme, subjective, mais concrète, viendrait à disparaître, il resterait une forme abstraite, parallèle à l'idée générale de vase, indépendante de tel vase particulier ; et ainsi de suite jusqu'au monde nouménal, où subsiste éternellement la réalité de toutes les existences, formes, substances, forces ou idées.

En effet, à la question de l'immortalité de l'âme, le Brahmanisme ésotérique ne peut répondre ni par un oui ni par un non absolus : il admet seulement une survivance progressive ou immortalité conditionnelle, et considère les principes de l'homme comme d'autant plus durables qu'ils sont plus intérieurs. Les feuilles d'un arbre durent une saison, ses rameaux des années, son tronc des siècles; l'arbre mort, la planète produit de nouveaux arbres, et la nébuleuse remplace les planètes éteintes. De même, l'*Ahankaram* ou homme réflexe est soumis à une série d'incarnations périodiques. Sa partie *tamasique*, qui constitue notre corps sensible, se renouvelle incessamment et

ne dure guère actuellement au delà d'un siècle : sa partie *radjasique* survit plus ou moins longtemps au cadavre dans le purgatoire (1) et ne se décompose que par la mort seconde; enfin sa partie *satvique* jouit en paradis (2) d'un repos plus ou moins prolongé, puis le cycle individuel se recourbe vers une nouvelle incarnation. Le germe humain (3) qui produit ces efflorescences successives et de moins en moins éphémères, identique à lui-même pendant toute leur durée, c'est-à-dire pendant un *Manvantara* de 306.720,000 ans, se compose néanmoins de trois principes d'immortalité sans doute variable. Et nous pourrions assigner l'éternité absolue comme limite à cette progression, si la logique ne nous interdisait d'attribuer aucune qualité absolue, même à *Brahmâ*, limite qui grandit elle aussi. Il n'y a aucun inconvénient à appeler éternelle la triade spirituelle, car la durée des principes suprêmes ne peut se représenter que par un nombre dépassant toute imagination. Et plus loin encore que cette triade, la philosophie indoue nous laisse entrevoir la Monade, *Paramatma*, littéralement, ce qui est au delà du Soi, et par conséquent de toute discussion.

La dernière distinction (4), celle qui existe entre les êtres (5) et les choses (6), est analogue au rapport de *Pourousha* et *Prakriti*. Le Subjectif et l'Objectif, les âmes et les corps, sont les aspects distincts de réalités uniques. La science occulte ne reconnaît l'existence

(1) *Kama-loka* ou *Bhouvar-loka*.
(2) *Swarga* ou *Devachan*.
(3) *Mahat*.
(4) *Bhéda*.
(5) *Djiva*.
(6) *Djadamsa*.

d'aucune âme immatérielle, ni d'aucune substance inanimée. Toutes les choses sont des êtres, et tous les êtres sont des choses. Toutes les créatures sont des créateurs, et tous les créateurs sont des créatures. Ceci est l'expression suprême de la loi de *Karma* ou de conséquence, en vertu de laquelle l'homme est à la fois son propre créateur et sa propre créature : il est à la fois libre et esclave, libre de l'avenir dans la mesure où il n'est pas esclave du passé. Autrement dit, notre forme actuelle, bien qu'évoluée par d'autres créateurs ou transformateurs, est le résultat de notre propre transformation. Nous expliquerons ailleurs ce mode de transformation et de transmission des formes, que le Brahmanisme ésotérique appelle *Yadjgnya*, le sacrifice, dont l'hérédité n'est qu'un aspect matériel, et la responsabilité un aspect moral.

Pourousha est la synthèse de tous les créateurs, *Prakriti* de toutes les créatures. Les innombrables centralités matérielles (1), depuis les atomes jusqu'aux nébuleuses et au delà, sont l'envers d'un nombre égal de centralités animiques (2), depuis l'homme et en deçà jusqu'aux dieux. Tout ce que la Science occulte enseigne par exemple au sujet d'un Élément (3) peut s'entendre aussi de la hiérarchie divine (4) présidant à cet élément ; lorsqu'il est question d'une force naturelle (5), il s'agit en même temps de l'Esprit (6) de cette force. Réciproquement, tout ce qui s'applique à *Brahmâ* ou *Vishnou*, à Dieu, s'applique

(1) *Djadamsa.*
(2) *Djiva.*
(3) *Mahabhouta.*
(4) *Maharadjà.*
(5) *Shakti.*
(6) *Déva.*

I. — TABLEAU DES RELIGIONS HUMAINES.

	RELIGION :	ORDRE OU ÉCOLE :	CLASSE :	GROUPE :	FAMILLE :	FONDATEUR :
Religions aryo-atlantes ou extrême-orientales.	TAOÏSME.	(Doctrine du vide et du non-agir, nihilisme et idéalisme transcendants).				Lao-tze (6e siècle av. J.-C.).
	CONFUCIANISME.	CONFUCIANISME CLASSIQUE...	(Positivisme conservateur).			Koung-tze (6e siècle av. J.-C.) Tcheou-lien-ki (12e siècle ap. J.-C.).
		NÉO-CONFUCIANISME....	(Système cosmogonique et métaphysique).			
			ADWAITA (monisme).			Sankarâtcharya 5e siècle [illegible]
				Ji (parabolistes).		
				Ikko (ascètes).		
				Monto (protestants).		
Religions aryo-sémites ou occidentales.	MASDÉISME......	HINAYANA...... (Dualistes).	*DE L'INDO-CHINE.* *DE CEYLAN.* *DE L'INDE MÉRIDIONALE.*			
	ISLAMISME......	(Monothéistes).				
	JUDAÏSME.........	(Monothéistes).				
	CHRISTIANISME. (Monothéistes trinitaires).	CATHOLICISME... ÉGLISE GRECQUE				
		PROTESTANTISME				

également au *Brahmânda* ou *Vishwam*, à l'univers. Les anciens, plus avancés que nous en spiritualité, envisageaient plus volontiers l'être sous son aspect subjectif : plus parfaits en matérialité, nous comprenons mieux les choses objectivement. La Science occulte réconcilie ces points de vue extrêmes, et sa théogonie est étroitement reliée à sa cosmogonie par divers autres aspects de la réalité, métaphysiques, psychiques, dynamiques, etc. Tout livre ésotérique comporte sept clefs; c'est pourquoi les allégories religieuses peuvent être et sont interprétées de façons si différentes. Les dévots s'attachent à la lettre, les professeurs au sens historique, les savants au sens astronomique ou simplement météorologique. Tel verra des mythes solaires là où tel autre trouvera des réactions chimiques et où un troisième ne soupçonnera que des allusions phalliques. Nous avons entendu interpréter le *Y-king* suivant les dernières données de l'astronomie transcendante : les Chinois prétendent que la guerre récente y était prédite. Fabre d'Olivet a trouvé dans la Genèse l'histoire du genre humain et de profonds secrets philosophiques et spirituels. Les livres sanscrits et chinois, si on leur appliquait sa méthode para-linguistique, ne seraient pas moins féconds en découvertes. Mais celui-là seul pourra soulever les sept voiles d'Isis, qui ne laissera pas de côté ce qui lui paraît en contradiction avec sa propre théorie; qui saura embrasser les sens intermédiaires dans les significations opposées, qui aura appris l'art occulte de se servir des deux moitiés de son cerveau, l'art de penser double ou contradictoire. Pour faire

comprendre ce dernier terme, nous allons essayer de montrer comment l'ésotérisme hindou conçoit les lois de la pensée humaine, et quelle est sa méthode philosophique.

Il n'existe pas de ligne de démarcation entre les facultés religieuses, philosophiques et scientifiques de l'homme ; tout son être est à la fois vivant, pensant et expansif. Le Soi (1) se réflète intégralement dans chacune des trois parties du Moi (2), mais avec une prédominance, dans chaque reflet, de l'un des aspects de la trinité divine. Nous avons trouvé de la béatitude dans la sphère de conscience (3), et il y a de la volonté dans (4) la sphère mentale. Le *Manas* est commun à ces deux principes : sous l'aspect *sattvique*, il est la faculté que les Bouddhistes appellent *Samskara* ou pouvoir de former des idées abstraites ; sous l'aspect *tamasique*, il correspond à *Sandjgnya*, la conscience des objets particuliers, et à *Védana*, principe de la mémoire. *Satekarânharya* définit le *Manas* comme la faculté de connaître les objets successivement. *Tchit*, dont le *Manas* n'est qu'une réflexion, est au contraire la connaissance de toutes les choses à la fois, l'omniscience. *Tchit* est le savoir qui n'a pas besoin de penser, *Manas* la pensée par laquelle on acquiert laborieusement la connaissance. *Tchit* connaît dans l'éternité, tandis que notre *Manas* ne prolonge sa connaissance imparfaite du présent que par l'artifice plus imparfait encore du souvenir et par

(1) *Satchidanand.*
(2) *Ahankaram.*
(3) *Vijgnyana-maya-kosha.*
(4) *Mano-maya-kosha.*

une très imparfaite prévoyance. La connaissance du passé, du présent et de l'avenir est réservée à celui qui a identifié son *Manas* avec *Tchit :* un tel homme est un *Atma-djgnyani*, un parfait philosophe, un sage, et peut s'écrier avec le poète : « Lorsque ont été posés les fondements du monde, j'étais là ; et, quand cet univers sera réduit en cendres, je serai là encore. Ce que tu es, je le suis ! »

Cette illumination intérieure est appelée *Atma-Vidya*, le point de vue du soi ou la mémoire de l'âme. La vérité peut être comparée au centre d'un cercle dont ses aspects formeraient la circonférence : dès lors un diamètre quelconque aboutit nécessairement à deux points de vue opposés, et l'évolution étant un changement de points de vue, nous fait franchir successivement et par gradations insensibles toutes les opinions contraires. *Atma-Vidya* est l'identification avec le centre, avec le *Tchit*, la conciliation absolue des antinomies ; son reflet, *Tchittam* est la connaissance contradictoire, le principe de la comparaison, du doute, et aussi du désir qui est la volonté de changer de point de vue. La force contraire, le désir de rester en place est appelé *Ahankaram*, entendu au sens d'égoïsme, l'attachement à un point de vue unique. *Ahankaram*, ou la connaissance par rapport au moi, est le reflet du *Tchit*, la connaissance des choses en soi. Par *Ahankaram*, nous ne connaissons qu'un côté de la surface de certains objets, ce qui est tourné vers nous : *Tchit* connaît tous les objets à la fois, et les connaît complètement, à l'intérieur aussi bien que par leur dehors. *Atma-Vidya* est l'identifica-

tion du connaisseur avec le connu ; *Ahankaram* est le principe de la séparativité.

Cette réconciliation par la pensée transcendante (1) des antinomies (2) entres lesquelles oscille la pensée ordinaire (3) explique une loi de la pensée qui sert de base à la philosophie orientale, et contre laquelle se sont heurtés les plus grands esprits modernes, depuis Kant jusqu'à Spencer. Hamilton l'a presque formulée, Hegel l'a presque résolue. La pensée collective ou individuelle procède en cycles, parce que, d'un point donné, elle semble diverger en deux directions opposées, mais qui, suivies assez loin, finissent par se rejoindre. Cette loi ne s'applique évidemment qu'aux problèmes fondamentaux de la philosophie : « Deux et deux font quatre », ou « le feu brûle » sont de simples constatations et ne comportent pas de contradiction. Encore, en bonne logique orientale, faudrait-il dire : « Deux et deux font quatre dans la conscience humaine » et à condition d'abstraire l'idée transcendante de nombre de tout objet concret, ce qui confirme notre théorie : car les deux sous d'un mendiant charitable et les deux sous d'un millionnaire pitoyable ne valent pas quatre sous. Le *Bouddha* nous apprend d'autre part que le feu des hommes est l'eau des démons. La loi énoncée n'en est pas moins le principe de toute philosophie, comme on pourra s'en convaincre en examinant l'exemple suivant, qui contient les premières bases ou conclusions dernières de

(1) *Tchit.*
(2) *Dwandwa.*
(3) *Tchittam.*

l'idéalisme et du matérialisme, et de toutes les écoles philosophiques, religieuses ou scientifiques qui se rattachent plus ou moins étroitement à ces deux colonnes du temple :

Rien ne se crée ni ne se détruit : le non-être ne peut être, l'être ne peut cesser d'être. Aucun dieu ni homme ne peut tirer quelque chose de rien, ni réduire à néant quoi que ce soit. Le moindre grain de poussière est absolument éternel.

Aucun être ne peut commencer ni finir d'être. Tous les êtres sont issus de l'être et retournent à l'être.

La seule existence réelle est celle de l'Absolu : le Relatif n'est qu'une illusion sans existence réelle.

Moksha est la délivrance de l'illusion, la suprême naissance, la plénitude de l'être. On y parvient par une longue et pénible gestation, pendant laquelle l'homme s'affranchit de tous les liens qui le rattachent à l'illusion.

Tout se crée et se détruit continuellement ; rien n'est éternel que le changement, l'existence n'est que transformation. La vie des êtres n'existe que par leur mort, et tous sont à la fois destructeurs et créateurs. Brahmâ n'est pas plus immortel que le dernier des éphémères. Tous les êtres sont issus du non-être et retournent au néant.

Le Relatif est tout ce qui existe. L'Absolu n'existe pas. Le changement, le transitoire, est le seul réel.

Nirvâna est la délivrance de l'existence, la mort suprême, l'anéantissement de l'être. Celui qui veut y parvenir doit passer par une longue et douloureuse agonie, et tuer tout ce qui l'attache à la vie.

Nous pourrions multiplier ces exemples de pensée contradictoires, entre lesquels le philosophe se trouvera obligé de prendre l'attitude de l'âne de Buridan. Voici maintenant, comme exemple de pensée double, mais non nécessairement contradictoire, une présentation parallèle sous la forme spiritualiste et matérialiste, de quelques conclusions secondaires de la philosophie occulte :

L'organisme humain est la manifestation temporaire de la matière indestructible, qui après la mort de cet organisme entre dans de nouvelles combinaisons.

L'âme humaine est la manifestation temporaire de l'esprit immortel, qui, après la mort de cette personnalité, produit de nouvelles âmes.

Strictement parlant, ce n'est pas la substance primordiale qui se manifeste directement par des organismes, ni qui est libérée par leur décomposition naturelle ou artificielle; ce sont divers éléments plus ou moins stables, réductibles à des corps simples, permanents sans êtres éternels; formés jadis dans le brouillard de feu, ils dépasseront de nouveau leur point de dissociation dans quelque futur lointain. L'oxygène existait-il dans l'*Akasha*, ou cesse-t-il d'exister dans l'eau?

En réalité, ce n'est pas l'esprit universel qui se manifeste immédiatement par des personnalités, ni qui se délivre naturellement ou volontairement de l'incarnation: ce sont des individualités (1) permanentes pendant une longue évolution (2) qui, nées de l'esprit primordial dans l'éternité du temps, sont en route vers *Moksha*. Est-ce là l'anéantissement de l'âme humaine; ou bien cet anéantissement serait-il sa condition actuelle?

Les mondes naissent de l'éther par concrétion. Toute la substance de notre système solaire fut à l'origine disséminée dans l'espace: toutes les formes actuelles existaient en potentialité dans le brouillard de feu, sans quoi elles n'existeraient pas maintenant. Mais cette forme ignée, quelque différente que nous puissions l'imaginer de la forme actuelle du monde, ne peut être conçue comme la première. Antérieurement encore, le brouillard de feu était dilaté et raréfié, à un degré de plus en plus considérable, et sa forme ultime ou primordiale, la limite de cette raréfaction, ne

C'est par la concentration que *Pourousha* a donné naissance aux *Djiva*. Toute la conscience actuellement manifestée dans les êtres existait antérieurement, à moins d'admettre une création *ex nihilo*, dans l'esprit primordial, mais sous une forme toute différente de ce que nous appelons actuellement la conscience *Pourousha* même n'est pas l'esprit primordial, et *Pouroushottama*, ou la Divinité non manifestée, ne peut être conçue que comme inconscience, que notre conscience ne peut concevoir, bien qu'elle en provienne. C'est seulement en face de cette

(1) *Manas.*

(2) *Manvantara.*

peut être conçue que comme identique à l'espace ou au vide, au delà desquels l'esprit humain ne peut rien concevoir. Là seulement s'arrête la cosmogonie occulte ou le Matérialisme transcendant.

Mais ce vide est en réalité le plein absolu, le chaos où sont confondus les corps les plus simples et les plus compliqués, les plus durables et les plus éphémères, l'abîme fécond d'où naîtront les êtres les plus infimes et les plus grandioses. Tout sort de là, et rien ne peut sortir d'ailleurs. Donc, non seulement la substance et la forme, mais aussi la vie, le mouvement, la pensée, la science de tous ces êtres possibles y sont également contenus. Le *Pleroma* n'est pas une matière morte ou un vide inerte, mais le comble de toute splendeur et de toute vérité. C'est une substance divine.

Le Vide primordial ou Plénitude parfaite a donné naissance au monde sans être aucunement augmenté ou diminué. L'océan de substance universelle n'a pas été modifié par cette évaporation de sa surface. L'espace originel conserve son homogénéité et demeure la base de la matière différenciée. Il ne sera pas augmenté non plus lorsque les ruisseaux de la substance cosmique reviendront se perdre dans son sein (1). L'Univers actuel

abstraction spiritualiste, en face de ce Dieu, que l'occultisme consent à se dire : « Tu n'iras pas plus loin ! »

Mais cette Inconscience n'est en réalité que la suprême synthèse et source de toutes les consciences passées, présentes et future, sub-humaines, humaines et surhumaines. C'est l'Omniscience, c'est Dieu. Or tout vient de Dieu, et rien ne peut venir d'ailleurs. A moins d'admettre deux divinités, le Créateur et le Néant, il faut admettre que Dieu a tiré le monde non du néant, mais de lui-même, ou que le néant était contenu en lui. Dieu est donc aussi la source de la substance dont seront formés les corps des astres et des hommes. Dieu est un esprit substantiel, une Essence spirituelle.

L'Inconscience primitive ou Omniscience a produit la conscience manifestée sans être affectée par cette production. La flamme céleste n'est pas diminué par les flammes qu'elle allume. L'Inconscience demeure le substratum et la source de toutes les manifestations conscientes. Et cette Omnicience ne sera pas modifiée non plus lorsque se réuniront à elle toutes les consciences, toutes les âmes, tous les *Djiva* (1) Toute la con-

(1) Cet immense circuit de la Vie universelle est appelé, en symbolisme oriental, *Pardjanya,* la pluie. (*Bhagavad-Gufta*, III, 14.)

n'est qu'un atome dans l'Infini. Notre *Brahmanda* ou Cosmos n'est qu'un germe évolué parmi d'autres germes innombrables (1).

Cet atome primordial (2), perdant son homogénéité, a donné naissance à tous les atomes de l'univers, aux innombrables *Djadamsa*, dont chacun, devenu à son tour un *Brahmanda*, se différenciera un jour en une infinité d'atomes. Chaque atome, par ses transmigrations, tend à acquérir un nombre infini de potentialités, à devenir un univers (3).

La nature accomplit plus vite et plus souvent les combinaisons déjà réalisées, en vertu de sa mémoire. L'atome de carbone qui a fait partie d'un organisme humain, quel que soit le nombre de ses métamorphoses après sa sortie de cet organisme, est invinciblement attiré vers quelque nouveau corps humain. C'est ainsi que la matière organisée s'organise toujours davantage, et que les formes progressent. Le but de l'évolution est de spiritualiser la matière, de transformer les atomes inertes en atomes vivants.

naissance présente, passée et future n'est qu'un point dans l'Omniscience absolue. Les Logoï sont innombrables en *Parabrahm* (1).

Notre Logos (4), en sacrifiant son Soi (6), a donné naissance à l'infinité des Soi, à tous les êtres de l'univers (5), dont chacun, devenu à son tour un Logos, sera le foyer d'innombrables *Djiva*. Chaque *Djiva*, par la réincarnation, tend à acquérir la soi-conscience, à devenir à son tour un Logos (4).

L'homme fait plus vite et mieux ce qu'il a déjà fait, en vertu de *Karma*: l'expérience s'acquiert par les conséquences des actes. Toute pensée qui entre dans notre esprit s'individualise en nous. Elle transmigre et influence les autres êtres, puis revient décharger ses conséquences dans l'âme de son auteur. L'individualité s'enrichit et progresse des expériences ainsi acquises. Le but de l'évolution est d'individualiser la personnalité, de transformer le Moi en Soi.

(1) Edgar Poë a entrevu dans *Eureka* l'existence possible d'autres univers avec lesquels le Dieu de celui-ci n'aurait rien à faire.

(2) *Anou.*

(3) Ainsi le progrès, développement ou nourriture (*Anna*) des êtres inférieurs, s'accomplit par le sacrifice de leurs aînés. (*Yadjgnya*).

(4) *Padmapani.*

(5) *Atma.*

(6) *Djiva.*

Ainsi le Penseur peut indifféremment « adopter les sentiments du peuple », et, quel que soit le raisonnement de son interlocuteur, le prolonger jusqu'à la suprême conciliation. L'homme est un animal toujours raisonneur, quelquefois raisonnable : ses opinions diverses, pourvu que sincères, sont toujours les manifestations de la raison. Aussi est-ce en philosophie surtout que rien d'humain ne nous est étranger. Pour arriver à penser d'une façon transcendante, la science occulte emploie toutes les méthodes philosophiques, mais portées à leur puissance suprême, sublimées à l'infini. Elle possède sa logique particulière, bien supérieure à celle d'Aristote, et dont on retronve quelques éclairs dans les *Nyaya-soutra* de *Gotama*. Mais la méthode logique ou mathématique, la méthode de classification mentale ou de surface expérimentale, la méthode du chemin le plus court ou du moindre temps, chère à nos esprits occidentaux, modernes et surmenés, la méthode de mémoire ou d'étendue, n'est pas la seule, la meilleure, pour arriver à la profondeur de conscience. Le Brahmanisme ésotérique nous recommande avant tout de sortir du petit cercle de notre cérébration personnelle ou nationale, d'interroger les peuples qui ont pensé ou senti autrement que nous. Pour nous guider à travers le dédale des erreurs, il plante comme jalons quelques vérités lumineuses. Lorsque l'élève s'est assimilé ces faits isolés, c'est-à-dire non pas seulement lorsqu'il leur a donné son assentiment intellectuel, mais lorsqu'il les a compris, observés, incorporés en lui-même, lorsqu'il en a scruté les causes et déduit les conséquences.



lorsqu'il croit à ces faits et sait pourquoi il y croit, on lui donne d'autres faits, également isolés, et n'ayant avec les premiers aucun rapport apparent. L'esprit tend alors à coordonner ces faits : il cherche leurs causes communes, il examine leur théorie, et se constitue un tableau mental provisoire. Nos cerveaux modernes sont encrassés par ce que *Patandjali* appelle les incrustations mentales, c'est-à-dire par les dogmes religieux, les logiques philosophiques et les classifications scientifiques : les mots y occupent toute la place qui devrait être réservée aux idées. Suivant la stricte méthode occulte, un tableau de faits, d'opinions ou de croyances ne devrait jamais être que mental et que provisoire. Aussi, dès que le disciple a réussi par exemple a comprendre comment la constitution de l'homme correspond, logiquement et analogiquement, à l'histoire des races humaines, ou en quoi la loi de Réincarnation (1) se rattache à la loi de conséquence (2), on lui présente de nouveaux aspects de la vérité, très différents des précédents et souvent en apparence incompatibles. Par ces procédés on l'oblige à penser pour lui-même, à s'assimiler plutôt qu'à se souvenir ; on embarrasse son esprit pour le forcer à s'appronfondir, on l'excite de plusieurs côtés à la fois pour l'obliger à s'élargir ; on lui apprend à ne jamais repousser les vues de quiconque pense différemment, à chercher la vérité plutôt que l'erreur sous les opinions d'autrui, à ouvrir son cœur et son cerveau à la critique, à la contradiction ; à ne pas avoir lui-

(1) *Pounardjanma.* (2) *Karma.*

même une seule opinion dont il ne connaisse la raison d'être, un seul sentiment dont il ne puisse rendre compte au premier démon, au premier homme ou au premier dieu venus ; on le prépare à pouvoir toujours et sans déchirement abandonner un vieux vêtement, un logement habituel, un entourage cher, un corps ancien, une âme usée; et surtout on lui fait entrevoir qu'il n'y aura pas de point final dans son apprentissage. Car, suivant l'immense Emerson : « Chaque fait ultime n'est que le premier d'une série nouvelle. Chaque loi générale n'est que le fait particulier d'une loi plus générale qui va se découvrir. Nous n'avons pas d'extérieur, pas de mur d'enceinte, pas de circonférence. Un homme termine son histoire : la bonne histoire ! le dernier mot ! comme tout prend un nouvel aspect ! Il remplit le ciel. Or voilà que de l'autre côté s'élève aussi un homme, qui trace un cercle autour de celui que nous venons de proclamer la limite de la sphère... Ne craignez point la nouvelle généralisation. »

Par ces méthodes philosophiques et autres, la pensée humaine peut atteindre un développement prodigieux, et échapper au cercle vicieux où la philosophie occidentale s'imagine marcher en ligne droite. Car la raison, dont l'équilibre oscille entre le génie et l'instinct, tantôt s'appuyant sur l'idéal pour protester contre les exagérations du terre-à-terre, tantôt s'alliant aux faits pour combattre des illusions de la fantaisie, la raison (1), qui constitue l'homme (2) entre les démons

(1) *Manas.* (2) *Manou.*

et les anges, peut s'élever également au-dessus de l'inconscience de la bête et de l'innocence du dieu, à condition de ne pas lâcher un seul instant la main de ses compagnes rivales, la religion et la science transcendantes.

Les professeurs de cette dernière sont appelés connaisseurs des Essences (1). Ils ont rendu leur vie matérielle (2), poreuse et perméable à sa cause universelle (3), l'être pur. *Prana*, l'océan d'éther dans lequel nagent les *Tattwa* ou éléments, n'a d'autres limites que notre système solaire et constitue le large domaine de la science exacte expérimentalement possible à l'homme. Les Occultistes ou savants de conscience (4) empruntent à la science ce qui constitue l'essence de sa méthode et le secret de sa force, l'exactitude dans l'observation : mais ils poussent l'analyse beaucoup plus loin que les savants de mémoire (5). Ceux-ci ne connaissent des choses que leurs dehors et leur surface, leur forme et leur nom (6) ; l'occultiste analyse leur essence et entre en elles. Au lieu d'employer les instruments artificiels, télescopes ou microscopes, il transpose sa conscience d'un règne ou d'un monde à l'autre. Il traverse l'océan, pas en bateau, mais en corps astral. Il communique avec ses frères lointains, non par le télégraphe, mais par la télépathie. Il ne dompte pas la nature par la mécanique, mais par les forces élémentales domptées en lui-même. Il scrute les profondeurs du passé, non en reconstituant d'in-

(1) *Tattwa-djgnyani.*
(2) *Prâna.*
(3) *Sat.*
(4) *Djgnyani.*
(5) *Pandita.*
(6) *Nama-roupa.*

certaines archives, mais en explorant le grand livre de vie et de jugement dernier, la grande lumière, réceptacle des ombres, éternel présent de ce qui est passé. Il ne dissèque pas l'objet de sa connaissance, mais s'unit à lui. Aussi sa connaissance, vivante dans son âme et non enfouie dans son cerveau, ne saurait être effacée par l'eau d'aucun Léthé. En un mot, il ne devient pas seulement sage, il devient Mage.

Les perfections (1) dont la possession constitue le Mage (2) peuvent être classées suivant l'enveloppe (3) à laquelle elles appartiennent, ou selon qu'elles proviennent du développement de la jouissance (4), de la conscience (5) ou de la volonté (6). Les organes constituant les diverses enveloppes peuvent être rangés en trois catégories : organes de jouissance (7), de connaissance (8) ou d'action (9). Dans le corps physique (10) il y a des organes d'action et des organes de connaissance : les uns et les autres sont en même temps des organes de jouissance (11), car c'est par eux que l'homme sème et récolte son *Karma*. Les moyens de conscience sont les cinq organes des sens : l'appareil olfactif (12), organe du flair (13) ; le sens spécial à l'évolution matérielle (14), le premier qui se soit développé dans notre cycle actuel (15) : l'appareil gustatif (16), organe du goût (17) ; les yeux (18),

(1) *Siddhi.*
(2) *Siddha.*
(3) *Kosha.*
(4) *Ananda.*
(5) *Tchit.*
(6) *Sat.*
(7) *Bouddhindriya.*
(8) *Djgnyanendriya.*
(9) *Karmendriya.*
(10) *Anna-maya-kosha.*
(11) *Bhoga.*
(12) *Ghrana.*
(13) *Gandha.*
(14) *Prithvi.*
(15) *Manvantara.*
(16) *Rasan.*
(17) *Rasa.*
(18) *Amsi.*

organes de la vue (1); la peau (2), organe du toucher (3); et l'appareil auditif (4), organe de l'ouïe (5). Les moyens de volonté ou organes d'action sont aussi au nombre de cinq : l'appareil reproducteur (6), l'appareil excréteur (7), les organes de locomotion (8), d'action (9) et d'expression (10). Le tableau ci-dessous donne les correspondances entre ces organes et leurs centres universels; vaste synthèse de la science Brahmanique qui, bien qu'essentiellement différente de nos classifications scientifiques, et appuyée sur des observations d'un autre ordre, n'en est pas moins féconde pour qui sait s'en servir.

Les *Siddhi* ou perfections du corps physique résultent du développement complet de ses organes. Elles consistent dans la délicatesse, la subtilité, la culture artistique des sens; le développement de l'instinct; la beauté, la virilité et la fécondité; la santé, la longévité, le fonctionnement régulier du corps; la rapidité à la course, l'endurance de la fatigue; la saine influence ou magnétisme naturel, la bonne odeur (odeur de sainteté), provenant d'une vie normale; la haute taille, la force musculaire, la dextérité manuelle; l'expression du visage et des manières, le naturel dans l'attitude, l'élégance dans l'élocution, l'éloquence etc. Les perfections de l'enveloppe astrale (11) sont : la faculté d'émettre son fluide vital; le magnétisme cu-

(1) *Roupa.*
(2) *Twak.*
(3) *Sparsa.*
(4) *Srota.*
(5) *Sabda.*
(6) *Oupashta.*
(7) *Payou.*
(8) *Pada.*
(9) *Pani.*
(10) *Vak.*
(11) *Prana-maya-kosha.*

ratif; la faculté de se nourrir de lumière astrale, et de suspendre temporairement les fonctions physiques, faim, soif, respiration, circulation et sensibilité, ou de les extérioriser; la faculté d'émettre soit un membre astral (production de mouvements sans contact), soit le corps astral entier, de le rendre visible, de traverser la matière grossière (apparitions, dédoublement) : la faculté de dilater (1) ce corps astral ou de le rétrécir (2), de l'alléger (3), ou de l'appesantir (4), de voir ce qui est minuscule, distant ou lointain, ou l'intérieur des corps y compris le sien, ce qui supprime la nécessité de la vivisection et de la dissection ; la faculté de communiquer avec les êtres et les mondes du plan astral (5) ; en un mot la clairvoyance, la clairaudience, l'action et la sustentation astrales. Les perfections (6) de l'enveloppe mentale (7) sont : la faculté de lire dans l'esprit d'autrui (8) et d'agir sur lui ; le magnétisme transcendant ou pouvoir de suggestionner sans passes, sans contact, sans regard même; de faire voir aux autres ce qui n'existe pas ou de les empêcher de voir ce qui existe; de se rendre invisible et de produire les nombreux phénomènes du magnétisme mental ; la communication avec les mondes de la pensée, avec les êtres divins ; la faculté de recevoir des instructions directes des esprits désincarnés ou des êtres transcendants, faculté qui s'exerce quelquefois chez l'homme ordinaire, mais seulement pendant le

(1) *Mahima.*
(2) *Anima.*
(3) *Laghima, lévitation.*
(4) *Garima.*
(5) *Bhouvar-loka.*
(6) *Siddhi.*
(7) *Mano-maya-kosha.*
(8) *Paratchitta-djgnyanam.*

profond sommeil ; le développement de la volonté et l'illumination de l'intellect ; en un mot, la vision, l'audition et l'action mentales transcendantes. Les perfections des enveloppes de conscience (1) et de béatitude (2) sont : le développement infini de l'intelligence et de la volonté, la jouissance et la connaissance spirituelles, le contrôle des éléments, la communion directe avec Dieu ou la Nature (3), presque l'omniscience et l'omnipotence. Les moyens d'atteindre ces perfections sont écrits entre les lignes du livre III de *Patandjali*. Mais ces pouvoirs d'analyse transcendante sont le dernier terme de l'entraînement occulte.

La science secrète est prudente : elle sait que l'inégalité d'évolution entre les pouvoirs psychiques et les vertus morales ne peut conduire qu'aux cataclysmes : et elle a soin de ne révéler ses données pratiques qu'à l'être devenu incapable de s'en servir au détriment d'autrui. Elle développe toutes les facultés, mais elle les développe dans l'ordre de leur évolution historique : facultés de l'âme d'abord, puis de l'esprit, et en dernier lieu du corps. Au rebours de nos habitudes actuelles, mais conformément aux lois de la nature, elle commence par la synthèse et finit par l'analyse ; elle procède du grand au petit, du tout à la partie, de l'absolu à l'homme, afin que l'homme puisse remonter à l'absolu, la partie se fondre dans le tout, l'infini redevenir l'immense, afin que l'involution se continue par l'évolution.

---

(1) *Vijgnyana-maya-kosha.* (3) *Pourousha-Prakriti.*
(2) *Ananda-maya-kosha.*

On admet généralement que le développement de la conscience procède de rien à quelque chose; on devrait dire qu'il procède du tout à la partie. Dès la naissance de l'enfant, la conscience est ouverte au monde extérieur. Quelques traits d'abord se détachent de l'ensemble et s'impriment sur la page blanche, le visage de la mère, du père, les grandes lignes du monde sensible, des formes qui n'ont pas encore de nom, des jambages qui ne sont pas encore des lettres. Il comprend les phrases avant de distinguer les mots, et prononce les mots, avant d'en apprendre les modifications. Et ce procédé d'analyse continue pendant toute la vie, et nous autres, grands enfants, avec nos appareils photographiques perfectionnés, nous sommes encore loin d'avoir aperçu tous les détails que la nature a placés en face de nous. C'est seulement peu à peu, à mesure qu'elle s'extériorise, que notre conscience redevient synthétique et se forme artificiellement des idées abstraites.

C'est ainsi que devrait procéder toute science digne de ce nom. On répète souvent que l'esprit occidental est caractérisé par la méthode inductive, analytique ou à posteriori, tandis que la méthode à priori, synthétique ou déductive, représenterait l'esprit de l'antiquité et de l'Orient. Mais, outre que l'esprit oriental ancien a bon droit d'être fier de sa méthode, quelle qu'elle soit, il n'est pas tout à fait juste d'attribuer à la méthode expérimentale un rôle aussi prépondérant, aussi exclusif, aussi intolérant sur l'esprit moderne. Car d'abord l'esprit moderne contient autre chose que de la science; il possède une quantité

d'aspirations religieuses, artistiques, philosophiques et sociales que la synthèse pourra seule satisfaire : on s'en aperçoit aujourd'hui que divers esprits accusent également la science et la foi d'avoir fait faillite, tandis que ce qui a failli en réalité est la science sans foi ou la foi sans science, l'esprit de domination sacerdotale ou positiviste. La vraie science n'est pas cantonnée dans l'analyse de la matière ; nous avons montré en commençant qu'elle appuie sur l'induction ses théories les plus belles, les plus fondamentales, les plus indispensables. S'il n'eût été intuitif, Newton aurait tranquillement mangé sa pomme. Enfin le développement de bas en haut, fût-il la méthode exclusive de la science exacte, ne saurait suffire à la science occulte et présenterait les plus grands dangers en ce qui concerne l'évolution psychique. Le Mage noir peut évoluer du dehors au dedans, mais l'adepte de lumière est celui qui aborde le domaine astral d'en dessus et non d'en dessous, en maître et non en esclave.

Il existe trois sortes de sciences transcendantes : la magie noire (1) ou matérielle; la magie passionnelle ou royale (2), appelée aussi magie dévotionnelle ou de ferveur (3), et la magie blanche ou spirituelle (4).

La magie matérielle ou naturelle (5) est de trois ordres. A la première catégorie appartiennent les magiciens de naissance, les sorciers naturels, les sujets hystériques, sensitifs, médiums, somnambules, tous

(1) *Tamasa* ou *Hatha-yoga*.
(2) *Radja-yoga*.
(3) *Bhakti-yoga*.
(4) *Sattwika-yoga*.
(5) *Hatha-yog*.

les instruments inconscients et irresponsables des forces supersensibles. Ceux qui se sentiraient attirés vers l'occulte uniquement par ce côte phénoménal trouveront, en fréquentant les cabinets d'hypnotisme, les salons de clairvoyantes ou les séances spirites, quelques phénomènes intéressants, connus dès la plus haute antiquité, parmi cent faits insignifiants et mille supercheries. Plusieurs années d'études de ce genre les amèneront à constater à leur dépens que ces facultés passives sont parfois immorales et souvent dangereuses. Leur analyse isolée, déjà tentée par quelques esprits ignorants des traditions antiques et universelles, ne peut suffire à baser ni théorie scientifique ni morale dégagée de superstition. Les Mages de jadis connaissaient à fond ces facultés innées (1) et le moyen de s'en servir sans danger : leurs possesseurs étaient soigneusement soustraits à toute influence impure et savamment développés dans l'intérieur des temples. On s'en servait alors comme de voyants, d'inspirés, d'oracles ou de sibylles. Et le temps ne tardera pas à revenir où de pareils êtres naissant de plus en plus nombreux, il faudra instaurer pour eux un traitement, une éducation et une morale à part.

Si la curiosité de nos chercheurs de mystère n'est pas lassée après une excursion dans ce domaine psychique, ils pourront étudier la seconde classe de pouvoirs (2) énumérés par *Patandjali*, ceux que l'on obtient au moyen d'herbes magiques (3), d'inhalations

(1) *Djanma-siddhi.*
(2) *Siddhi.*
(3) *Oshadi.*

de gaz, d'absorption de drogues comme le *haschich* et mille autres philtres inconnus de nos pharmaciens. Nous avons pu constater nous-même que certaines hallucinations ainsi provoquées pouvaient atteindre un caractère d'intense réalité. Nous avons vu des occultistes, lorsque leur force psychique était épuisée, employer ces moyens artificiels pour s'aider à produire certains phénomènes comme la lévitation. On peut, avec des drogues, déterminer chez les sujets des phénomènes parallèles et supérieurs à ceux du magnétisme ordinaire. L'analyse raisonnée de ces phénomènes constituait jadis la science du *Soma*, le breuvage magique par excellence : ésotériquement, *Soma* veut dire la connaissance secrète, l'initiation. Aujourd'hui, les narcotiques et spiritueux ne sont employés que par les ivrognes d'Orient et d'Occident, et par quelques dégénérés atteints d'onanisme mental.

Au cas où ces expériences, qui ne manquent ni de charme ni de danger, ne conduiraient pas nos étudiants à la folie, ils pourront aborder la troisième espèce de *magie noire*, la science des *Mantram* ou incantations, la magie cérémoniale ou sorcellerie, dont on trouve plusieurs traités plus ou moins compréhensibles, depuis les ouvrages *Tantrika* jusqu'à ceux d'Eliphas Lévi. Elle a été assez répandue au moyen âge. Elle constituait jadis la connaissance du *Pranava* ou de la syllabe sacrée *Aum*, le plus excellent des *Mantram*. C'est la partie la plus dangereuse de *Hatha-yog*, basée sur l'essence spirituelle du langage ou verbe humain, sur la nature de l'élément pri-

mordial, celui du son (1) et sur le pouvoir que possèdent certaines vibrations d'éveiller certaines forces élémentales. En Orient, elle reste le secret de quelques *Fakir* et *Sannyasi*. En Occident, elle n'est plus guère représentée que par les formules d'exorcisme et superstitions analogues.

La magie passionnelle ou dévotionnelle (2), bien supérieure à la magie obscure, est l'acquisition de vertus magiques par la pratique de *Tapas*, la quatrième méthode de *Patandjali*. *Tapas* est une conception orientale, trop complexe pour être rendue par un seul mot. Elle renferme les idées de pénitence ou d'ascétisme et de méditation ou couvaison. *Tapas* est la synthèse de la force de manifestation (3) et d'obscuration (4), par lesquelles chaque plan de conscience apparaît et disparaît successivement. Dieu a produit le monde par *Tapas*. L'évolution est un phare tournant qui concentre tour à tour ses rayons sur chaque région de l'infini, tandis que les autres sont plongées dans l'obscurité: cette lumière est actuellement concentrée sur l'évolution matérielle, et les régions spirituelles sont en obscuration. *Tapas* consiste donc à nourrir certains principes (5) et à sacrifier les autres (6); c'est l'art de développer une partie de notre nature aux dépens des autres. Elle est basée sur l'indestructibilité de la vie, qui, comprimée en un point, surgit en un autre: l'activité, restreinte sur le plan matériel, se manifestera nécessairement sur le plan psychique,

(1) *Swara*.
(2) *Radjasa* ou *Bhakti-yog*.
(3) *Vikshepa-shakti*.
(4) *Avarana-shakti*.
(5) *Anna*.
(6) *Yadiynga*.

mental ou spirituel. C'est le principe de la corrélation des forces: arrêtez le mouvement, la chaleur apparaît. C'est le principe de l'équilibre universel: une douleur quelconque est compensée quelque part en joie, et bien des hommes se sont sentis inquiets d'être trop heureux. C'est enfin le principe de la réincarnation; détruisez le corps d'un être, il en développera un nouveau. Telle est l'une des bases de l'institution du sacrifice (1), la plus ancienne peut-être des coutumes religieuses, qui, contenant les plus hautes vérités, a donné naissance aux pires superstitions; et aussi de la coutume de l'austérité. *Tapas* peut être appliqué à toutes les parties de notre nature, et se subdivise en autant de genres qu'il y a de principes dans l'homme.

La mortification de la chair a été poussée par les dévots de tous pays et de tous temps jusqu'aux dernières limites du fanatisme, depuis tel saint chrétien qui se laissait manger par la vermine jusqu'à tel saint hindou qui se fait rôtir entre deux brasiers. Ces pratiques peuvent être regardées comme une réaction contre l'esprit de notre âge noir, qui tend à restreindre ou mortifier les aspirations spirituelles et même mentales au profit de la satisfaction des sens; on peut, par ces terribles moyens, acquérir certains pouvoirs. Mais ils ont été formellement désapprouvés par le *Bouddha*, qui leur a substitué la restriction des désirs. La *Bhagavad-Guîta* n'est pas moins sévère: « Les hommes qui se livrent à de rudes pénitences tout en restant hautains, égoïstes et rongés de désirs, qui torturent les

(1) *Yadjynga.*

éléments grossiers de leur corps et en même temps l'âme qui y réside, sont dépourvus de raison et semblables à des démons. L'austérité qui, née d'une imagination en délire, n'aboutit qu'à la souffrance pour soi-même et les autres, est une austérité de ténèbres (1). Une austérité hypocrite, pratiquée pour l'honneur, le respect et les hommages qu'elle procure, est une austérité instable et incertaine, une austérité de passion (2) ». Celle-ci n'est que trop répandue aujourd'hui dans les pays civilisés. La pudeur bilieuse, la vertu rance, l'amour hypocrite du laid et la restriction des sentiments esthétiques n'ont jamais fait partie de la conception du Mage-héros, de l'homme qui a développé son corps, qui l'a rendu fort, sain et beau, qui l'a maîtrisé et assoupli, qui est devenu capable d'accomplir des exploits. Les livres bouddhistes s'étendent avec complaisance sur les perfections corporelles du prince *Siddharta*, qui devint un parfait époux avant de devenir un parfait messie, selon les prescriptions qui enjoignent aux Brahmines de payer leur dette à l'humanité, de franchir le stage de pères de famille (3) avant de devenir *Brahmâcharya*, avant de se vouer à la chasteté et la sagesse que l'on devrait toujours rencontrer chez l'homme mûr. Les livres brahmaniques nous racontent également au sujet de *Krishna* qu'il était entraîné dans tous les exercices gymnastiques et remporta tous les triomphes physiques.

La perfection corporelle est un des aspects, et non

(1) *Tamasa-tapas.*
(2) *Radjasa-tapas.*
(3) *Grihasta.*

le moins important, de la perfection humaine. Elle est la base des autres perfections : et elle s'acquiert, non par la violation des lois de la nature, mais par une stricte observation de toutes les lois de l'hygiène, par la régularité des habitudes et leur conformité aux lois naturelles, par la simplification des besoins et de la vie, par la pureté, propreté ou honnêteté du corps, des organes de jouissance, de sens ou d'action, de la nourriture et de la boisson, du vêtement et de l'habitation. La véritable austérité n'est autre chose que l'hygiène physique, mentale et morale; selon la *Bhagavad-Guîta* : « *Yoga* n'est ni pour qui mange trop ni pour qui mange trop peu. La triple austérité du corps, de la parole et du mental, pratiquée par les hommes de foi profonde et sans souci de récompense, voilà la pure austérité (1). Le respect des dieux, des adeptes (2), des maîtres (3) et des sages, la pureté, la droiture, la chasteté, la mansuétude, voilà l'austérité du corps; la parole modérée, vraie et douce, et la lecture pieuse, voilà l'austérité du langage; la paix du cœur, le calme, le science, l'empire de soi-même, la purification de son être, voilà l'austérité de l'esprit! »

Un autre genre d'austérité (4) est la restriction du souffle (5). Sous sa forme ésotérique, c'est le réglage de la respiration, encore pratiqué plus ou moins par une foule d'Orientaux. En faisant passer leur souffle par l'une ou l'autre narine, en prolongeant l'inspiration (6), l'expiration (7), ou l'intervalle entre les

(1) *Sattwitka-tapas.*
(2) *Dwidja.*
(3) *Gourou.*
(4) *Tapas.*
(5) *Pranayama.*
(6) *Pouraka.*
(7) *Rechaka.*

deux (1), ces *Yogui* arrivent à régler certaines fonctions corporelles ordinairement involontaires. La durée normale d'une respiration est d'environ cinq secondes; or dans la cinquième phase de *Pranayama*, la durée de l'inspir est de 12^s, celle de l'*expir* de 24^s, et celle de *la rétention* de 5183^s! Certains Yoguis parviennent même à supprimer pendant des mois entiers la respiration et les battements du cœur. Ils font boucher les orifices de leur corps et restent dans un état cataleptique spécial : le fait a été officiellement constaté. Esotériquement, *Pranayama* est la science de l'élixir de vie, la connaissance de l'éther vital (2), de ses courants et de leur action sur la matière en général et sur le corps astral de l'homme en particulier. Il y a dans le corps astral (3) des réservoirs de vitalité (4) appelés *Tchakram*, dont les sept principaux sont situés au sommet de la tête, entre les sourcils, au creux de la gorge, dans la poitrine, dans le cœur, dans le nombril et dans l'anus. Ces centres sont reliés entre eux par des canaux ou artères appelés *Nadi*, au nombre de 72,000, dont les principaux sont : *Ida* dans la partie gauche, *Pingala* à droite, *Soushoumna* au milieu, et les neuf qui aboutissent aux ouvertures du corps... En concentrant sa volonté sur les centres (5), le *Yogui* y éveille les forces vitales (6) et psychiques (7), qui produisent les effets divers énumérés dans les traités de *Yoga*, et dont

(1) *Koumbhaka.*
(2) *Prâna.*
(3) *Prânamaya-kosha.*
(4) *Prâna.*
(5) *Tchakram.*
(6) *Prâna.*
(7) *Shakti.*

on peut se faire une idée par le triple exemple suivant : « Quand le sentier est aperçu, la faim et la soif sont oubliées ; les *Nadi* sont ouverts, la novennaire propriété du souffle disparaît, et les fonctions du corps n'existent plus. L'odorat se retire avec *Koundalini skakti* dans la chambre du milieu. Alors, par une décharge d'en haut, le réservoir (cérébral) du fluide lunaire de l'immortalité, penchant d'un côté, communique avec la bouche du pouvoir. Par là les *Nadi* se remplissent du fluide; il pénètre dans tous les membres, et de toutes parts le *Prâna* s'y dissout ». (*Djgnyaneshwara*). « Attire en haut l'air inférieur par le côté droit, fais le tourner trois fois autour de la seconde région du corps, ensuite amène-le au nombril, puis au milieu du cœur, puis à la gorge, puis à la sixième région, qui est à l'intérieur du nez, entre les paupières; garde-le là; il est devenu le souffle de l'âme universelle ». (*Oupanishad*). « Ne laisse pas ton céleste nourrisson, plongé dans l'océan de *Maya*, se séparer de la mère universelle, mais laisse le Pouvoir flamboyant se retirer dans la chambre intime, la chambre du cœur, séjour de la Mère du monde. Alors, du cœur, ce pouvoir s'élèvera dans la sixième région, la région moyenne, l'endroit entre tes yeux, et deviendra le souffle de l'Ame-une, la voix qui remplit tout, la voix de ton Maître ! » (*Livre des préceptes d'or*).

L'ascète peut aussi fixer son attention sur un objet extérieur, la lune, le soleil, l'étoile polaire, etc. La forme de concentration mentale ainsi obtenue est appelée *Samyama*. Ou encore il peut fixer son esprit

sur une divinité quelconque. En communiant avec *Ishwara* ou *Jehovah*, *Vishnou* ou *Jésus*, selon les latitudes, il obtiendra de son dieu des faveurs extraordinaires et des dons miraculeux : les exemples abondent, tant en Occident qu'en Orient. La forme la plus élevée de concentration mentale est la fixation de l'esprit sur lui-même, *Samadhi*, la méditation transcendante, la cinquième méthode *Patandjali*, qui la définit en ces termes : « *Yoga* consiste à empêcher les évolutions du mental inférieur (1), de façon à ce que le Moi demeure sous forme de spectateur au lieu de prendre la forme de ces évolutions ». Ce genre de méditation est aussi appelé *Sankhya-yoga* ou l'union rationnelle.

Une sixième espèce d'entraînement est l'ascétisme du cœur ou restriction des désirs, la purification de l'âme (2), la méthode prêchée par *Bouddha*. Selon la *Bhagavad-guîta*, le corps (3), l'esprit (4) et l'âme (5), sont le domaine du désir (6). Le désir, premier-né de l'Inconnaissable, pur et innocent dans les régions supérieures de notre âme, devient passionnel dans notre intelligence, impur et égoïste par son mélange avec notre nature sensuelle. Ainsi l'homme assez fort pour se rendre maître absolu de ses désirs pourrait purifier son être tout entier et en extirper le principe même du péché et de la souffrance, mais aussi du mérite et de la joie. Cette méthode se rapproche de l'action sans passion (7) recommandée par la *Bha-*

(1) *Tchitta-vritti.*
(2) *Bouddhi-yoga.*
(3) *Indriyani.*
(4) *Manas.*
(5) *Bouddhi.*
(6) *Kama.*
(7) *Karma-yoga.*

gavad-guîta; bien supérieure au simple ascétisme corporel, vital ou mental, elle est la forme souveraine de la magie royale, la restriction de l'essence même de l'être, le renoncement suprême qui conduit à la naissance ou mort définitives, au *Nirvâna*.

La magie spirituelle (1), difficile à connaître, à décrire et à pratiquer, constitue la septième méthode, supérieure à toutes les autres, dont elle est cependant le noumème, le résumé et l'essence. Elle est la seule conciliation possible des morales les plus opposées, par exemple du « Non agir » de *Lao-tze* avec le principe scientifique moderne de la lutte pour l'existence : ou encore du principe bouddhiste de la destruction des passions, dont toutes les religions se sont plus ou moins inspirées, sans réussir beaucoup à l'introduire dans nos mœurs, avec le principe opposé de Fourier qui veut se servir des passions comme d'instruments fournis par la Nature ou la Providence, assurer leur libre jeu, et les faire concourir à l'harmonie sociale. Elle consiste à développer consciemment, également et par tous les moyens, toutes les parties de notre nature, sans exceptions ni restrictions, jusqu'au plus haut degré de perfection possible et concevable ; à faire de l'homme à la fois un saint, un sage et un savant, un génie, un mage et un héros ; à élever suffisammant notre humanité pour que notre divinité la puisse pénétrer sans obstacles ; à transmuter les qualités (2) du Moi (3) en celles du Soi (4) ; à compléter notre ternaire spirituel en y unissant notre personnalité su-

(1) *Sattwika-yoga.*
(2) *Gouna.*
(3) *Ahankaram.*
(4) *Satchidanand.*

blimée, de façon à opérer la quadrature du cercle ; en un mot, à élargir notre être jusqu'à l'Etre universel (1). Celui qui possède cette *Atma-yoga* n'a plus rien. à apprendre dans les sept mondes. Mais elle est l'apanage des âmes puissantes, assez larges pour tout comprendre, pour tout vouloir, tout agir, tout être ; pour admettre tout ce qui est humain, et même ce qui ne l'est pas; pour se mouvoir dans l'infini et l'éternel, et s'y trouver à l'aise; pour embrasser l'être et le non-être, et ce qu'il y a au delà. Elle suppose une vitalité assez intense pour se jouer du plaisir et de la douleur, sans désirer la mort plus que la vie; un cerveau assez vaste pour abriter le vrai et le faux, sans vouloir éteindre la pensée; un cœur assez profond pour résoudre l'amour et la haine, sans chercher à dessécher l'âme ; c'est-à-dire une volonté et une conscience assez fortes pour s'élever sans terreur jusqu'à la vision de la forme infinie (2) devant laquelle le saint guerrier *Ardjouna* sentit ses cheveux se hérisser, vit s'incliner les dieux et entendit s'ébranler les mondes : extase que ne peuvent procurer « ni le *Veda*, ni le sacrifice, ni la lecture, ni la charité, ni le cérémonial, ni les rudes austérités, mais qui s'obtient seulement par *Atma-yoga* ».

Telle est la voie (3) par excellence, la voie de l'univers intégral (4) ou de la révolution complète (5). Sa méthode embrasse toutes les autres méthodes, son but surpasse tous les leurs. La magie naturelle (6) se

---

(1) *Paramatma.*
(2) *Ananta-roupa.*
(3) *Bodhi-anga.*
(4) *Brahmanda.*
(5) *Para-vritti.*
(6) *Hatha-yoga.*

propose l'acquisition du pouvoir, l'intensification de la jouissance, la prolongation de l'existence actuelle par l'élixir de vie, l'immortalité conçue comme évolution (1) ou activité (2) objective (3); l'idéal moderne du progrès et de l'action est une forme de *Hatha-yoga*. Au contraire, la Magie dévotionnelle (4) a pour but l'acquisition du repos éternel, sommeil, paradis ou *Nirvâna*, le sacrifice de la vie actuelle à la vie future: c'est la science du subjectif (5), de l'au-delà (6), de l'involution (7). Mais le *Yogui* spirituel estime ou méprise la mort autant et pas plus que la vie; son but est l'absence même de but. Il sait que l'illusion (8) est le moteur de l'involution aussi bien que de l'évolution, qu'ici-bas est le là-haut des dieux, et que monté sur le faîte, l'être aspire à descendre; il sait que le progrès peut exister seulement dans l'imparfait ou relatif, mais n'a pas de sens absolu; que, *Maya* contenant en soi sa propre raison d'être et sa propre fin, il est vain d'en chercher la cause ou le but, car elle subsiste et s'anéantit de toute éternité au sein de *Parabrahm*, l'Être-non-être. Il sait: pourquoi aurait-il raison, pourquoi se tromperait-il? N'ayant plus besoin d'efforts pour apprendre, son activité mentale se replie sur elle-même et ne peut plus se manifester qu'au dehors; il ne peut plus penser que pour les autres, il devient pour eux une occasion perpétuelle de savoir. Comme le soleil, il donne et ne

---

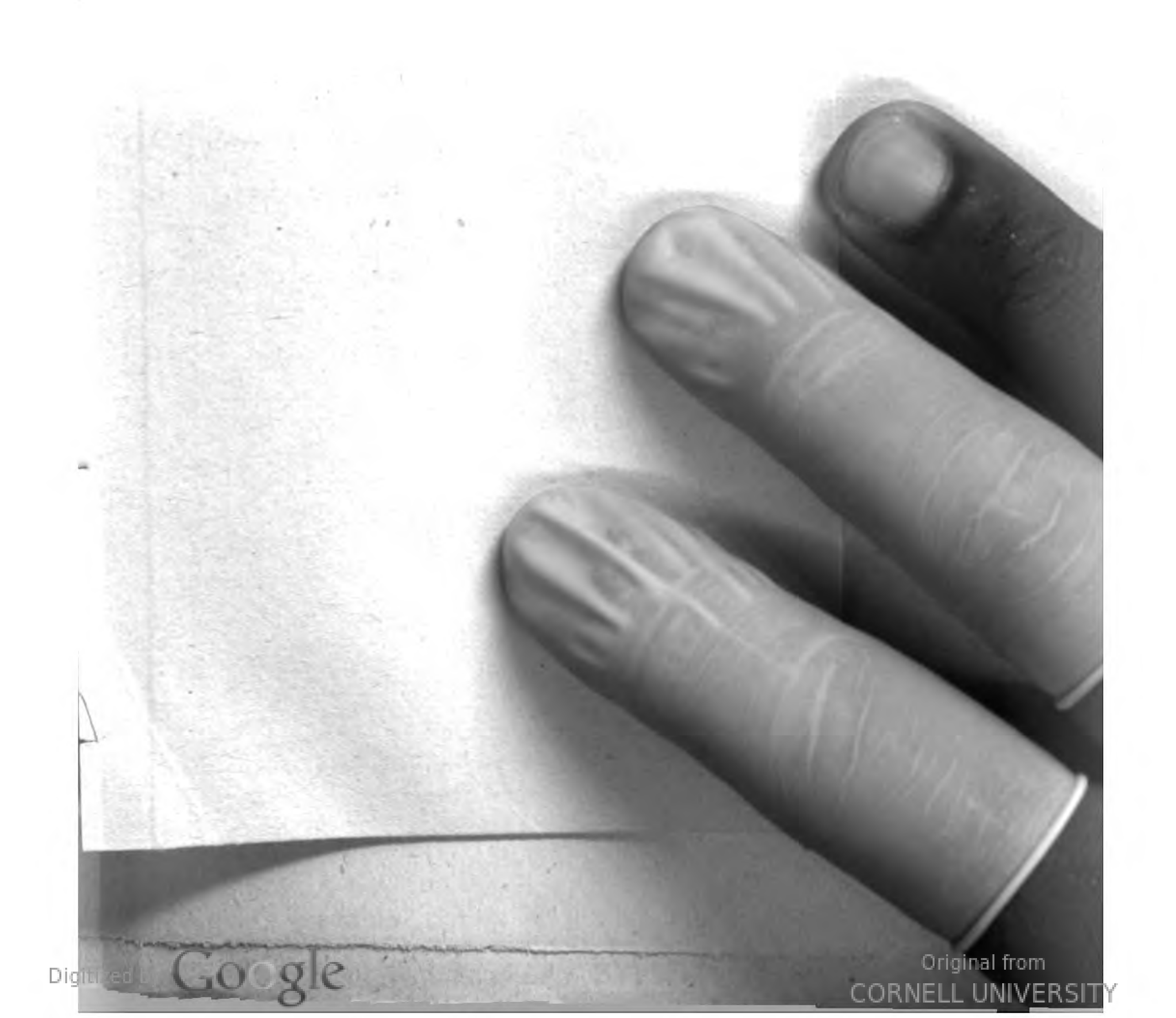
(1) *Pravritti.*
(2) *Karma.*
(3) *Roupa.*
(4) *Bhakti-yoga.*
(5) *Aroupa.*
(6) *Laya.*
(7) *Nivritti.*
(8) *Maya.*

reçoit plus. Il peut encourager telle philosophie dont le siècle a besoin, puis telle autre ; il se sert des idées humaines, sans préférence, sans aversion, sans partialité, indifférent comme la nature dont il est devenu l'allié et le représentant. Il agit, pense et sent, non pour vivre, savoir ou s'épancher, mais parce qu'il vit, sait et aime. « Son corps s'agite, son mental est tranquille, son âme limpide comme un lac de la montagne. » Il agit comme ceux qui aiment la vie, mais sans s'élever ni s'abaisser, car sa révolution à lui est accomplie. Il vit : pourquoi chercherait-il à entrer dans l'être ou à en sortir ? Pourquoi fuirait-il la joie, pourquoi la douleur ? Qui des êtres, dieux, hommes ou démons, peut lui donner l'une ou lui épargner l'autre ? Pourquoi lui-même craindrait-il de devenir démon, aspirerait-il à devenir dieu ? La terreur et l'espérance, ces leviers du monde, n'ont plus de prise sur son cœur. Fût-il plongé subitement au fond des enfers, du grand *Naraka* même, il sent en lui une force d'amour et d'harmonie capable de civiliser *Yaṃa*, le dieu de la mort, d'organiser le chaos et l'horreur, et, après quelques éternités, d'édifier chez les démons un état social qui vaudrait peut-être le nôtre. Il vit et il aime : pourquoi désirerait-il accaparer la vie, faire son salut, quitter ceux qui ne ne vivent pas encore pour aller chez ceux qui ne vivent plus, sortir de notre triste ici-bas, oublier pour toujours notre pauvre histoire humaine, la petite planète où l'on naît et meurt, où l'on pleure et espère, et où l'on rit parfois ? Il aime : son amour n'est pas lointain, idéal et conditionnel comme celui des philanthropes, mais la sympa-

thie ni l'antipathie ne peuvent l'empêcher de rayonner, à travers ceux qui l'entourent, qui le touchent de près, qui vivent avec lui, sur ceux qui sont au de là, sur l'humanité, sur toutes les créatures. Il vit et il aime, mais il est devenu constitutionnellement incapable de vivre et sentir pour lui-même; le renoncement ne lui coûte pas d'efforts, le dévouement est sa suprême nature. Étant devenu tout-compassion, il aime comme les seigneurs de compassion qui, selon l'enseignement de la *Bodhi*, ont renoncé au *Nirvâna* justement acquis, et revêtu l'humble vêtement (1) pour continuer de vivre avec leurs frères moins avancés. Tel est le souverain et perpétuel sacrifice, offert sans effusion du sang pour la rédemption du monde, par celui qui a renoncé à être dieu pour devenir homme. Être l'*Homme*, voilà l'unique idéal du Brahmine ésotérique : agir parfaitement comme tel, voilà son unique morale. Chacun peut tendre vers cette perfection, ici et maintenant, en cherchant ce qu'il peut faire, ce que sa nature veut qu'il fasse, en faisant tout ce qu'il peut faire, et en le faisant bien : voilà la fin de toute religion, de toute philosophie et de toute science.

AMARAVELLA.

(1) *Nirmanakaya*.



NOTES

SUR LES

COUTUMES ET SUPERSTITIONS

COCHINCHINOISES

De nombreuses études très documentées ont été faites sur le boudhisme et les modifications que peut avoir subies son symbolisme au contact des religions primitives des différentes nations chez lesquelles ils s'est répandu. Nous ne voulons pas ici reprendre une étude des religions annamite et cambodgienne, mais uniquement faire connaître, un certain nombre de pratiques et de superstitions populaires, que, pendant un assez long séjour en Indo-Chine, presque toujours loin des centres, nous avons pu recueillir. Les explications que nous essaierons d'en donner pourront peut-être éclairer d'un jour nouveau certaines coutumes qui nous paraissent extraordinaires, telles que l'abandon des enfants malades ou la forme cornue des angles des maisons chinoises. Nous examinerons donc la croyance au pouvoir des sorciers et leurs coutumes, les idées des Annamites et des Cambodgiens sur les revenants, la crémation, en un mot ce qui a rapport à la mort; les pratiques courantes de la religion domes-

tique, les inhumations volontaires de bonzes, les pratiques des charmeurs de serpents. Toutes ces notes sans plan méthodique, telles que nous les avons recueillies, ne voulant les donner qu'à titre de documents, sans prétendre en tirer aucune conclusion dogmatique.

Des sorciers, leurs pratiques. — Dans la Cochinchine se trouvent mêlées la plupart des races de l'extrême Orient, la race primitive était cambodgienne, mais les Annamites qui l'ont refoulée sont actuellement les plus nombreux. Après les Annamites et les Cambodgiens, les Chinois, puis les Malais, les Indiens des diverses castes et quelques Siamois. Les trois premiers forment le fonds de la population, et parmi eux les sorciers sont plutôt Cambodgiens, les médecins Chinois ou Annamites. Les principales pratiques des sorciers sont la préparation des maléfices, des charmes et leurs guérisons; ils préparent des médicaments faits avec toutes sortes de plantes vénéneuses. A la suite d'un procès en escroquerie intenté à un sorcier, j'ai eu entre les mains plusieurs médicaments étiquetés « pour tuer », c'étaient des solanées et des strychnées. J'ai possédé également une pommade huileuse, étiquetée « pour inspirer de l'amour aux filles ». Il faut s'en enduire les lèvres avant de leur parler.

Annamites et Cambodgiens ont la plus grande confiance dans la vertu du sang employé dans les philtres; quand une jeune fille veut se faire aimer, le sorcier lui demande la plupart du temps quelques gouttes de sang menstruel pour l'incorporer au médicament que la jeune fille essaiera de faire absorber

à celui dont elle veut être aimée. Dans les mêmes circonstances, un jeune homme se piquerá au doigt.

Un de leurs poisons les plus connus est celui que les sorciers vendent aux voleurs pour endormir les gens qu'ils veulent dévaliser. C'est une pâte brune dont un gramme environ, enfermé dans une feuille d'arbre repliée, doit servir à cet usage ; elle présente l'odeur d'opium. Les maisons cambodgiennes étant bâties sur pilotis hauts de $1^m,50$ à $1^m,80$, à cause des inondations, l'espace qui se trouve entre le sol et le plancher leur sert d'abri pour mettre leurs instruments aratoires, etc ; ils y attachent en général un chien. C'est là que se glissent les voleurs après avoir empoisonné le chien ; ils brûlent leur préparation dont la fumée monte par les interstices du plancher ; les habitants une fois endormis, ils pénètrent dans la maison qu'ils dévalisent.

Suivant la drogue employée, ils obtiennent soit le sommeil, soit la léthargie lucide. Dans une affaire où je fus nommé comme expert, le pharmacien chargé de l'analyse, M. Muel, trouva dans le riz qu'avaient mangé les volés de la daturine en assez grande abondance. C'était dans un bateau, quelque temps après le repas du soir, les cinq hommes qui le montaient se sentirent pris de somnolence, ou plutôt, les yeux ouverts, d'inertie musculaire complète ; bientôt ils virent pénétrer dans leur barque des Annamites le visage noirci qui les dévalisèrent, puis partirent. Le lendemain ils se réveillèrent hébétés, mais ayant gardé un souvenir assez net. La nuit leur avait paru très longue, sans notion précise du temps, dans un état de rêve-

rie continuelle ; c'est en somme, exagérée, la sensation de l'opium fumé en excès, mais celui-ci ne produit jamais l'impotence motrice absolue. Les coupables, arrêtés, avouèrent et furent condamnés : c'étaient des habitués de ce genre de vol, ils employaient ordinairement un mélange d'opium et de datura.

Dans une autre affaire, un de mes camarades, receveur des postes à Soctrang, se réveilla un matin, la tête lourde comme s'il avait bu la veille. S'étant lavé et réveillé assez vite, il constata que l'on avait essayé pendant la nuit de forcer son coffre-fort, brûlé toutes ses allumettes, enlevé les broches des cartouches d'un revolver placé sur sa table de nuit, mangé ses provisions dans la salle à manger. Dans ce cas, aucun souvenir n'ayant persisté, nous nous trouvons en présence de l'action d'un narcotique complet et non d'un cas de léthargie lucide, comme le précédent.

De la croyance au double astral. — Annamites ou Cambodgiens croient à la persistance après la mort du double astral, du *mâ-qui* (pour la superstition populaire, le *mâ-qui* est bien la personnalité du décédé ; pour la religion et les lettrés, c'est seulement le double astral, mais séparé de l'Esprit, qui s'est enfui de la terre). Le *mâ-qui* est donc un revenant ; ils le redoutent surtout lorsque le décédé est mort brusquement. Une nuit, dans une chambre où quelques mois auparavant avait été exposé un géomètre français mort d'apoplexie, un de mes amis fut brusquement éveillé par sa congaï qui se cramponnait à lui, croyant voir le *mâ-qui* du géomètre faisant le tour de la véranda. Celle-ci était éclairée par la lune,

la congaï tremblait de tous ses membres, et il fut difficile de la rassurer.

Les *mâ-qui* se réunissent volontiers autour des grands figuiers banians qui avoisinent souvent les pagodes; l'un d'eux habite l'intérieur et peut en sortir sous la forme d'un boa (les boas nichent réellement assez fréquemment entre les racines des banians), les autres voltigent autour de l'arbre, dans les branches et dans les feuilles, cherchant à nuire aux passants attardés, se contentant souvent de leur faire perdre leur chemin, mais pouvant les étrangler.

Les Annamites redoutent surtout les suicidés, les assassinés et surtout les esprits élémentaires non encore incarnés des enfants mort-nés. La femme morte en couches et son enfant sont très redoutés; l'esprit de l'enfant, avide de s'incarner parce qu'il a été tout près de le faire, est pour les vivants un véritable vampire. L'endroit où a été enterré un cheval est aussi mal famé. Dans le jardin de la maison que j'habitais à Soctrang, un de mes prédécesseurs, le Docteur Le Lan, avait fait enterrer son cheval, puis, plus tard, la femme morte en couches de son ordonnance indigène, aussi la maison était-elle hantée, principalement la salle de visite où je répandais assez souvent du sang, dont les larves sont si friandes.

Mais les *mâ-qui* indigènes redoutent les Européens, aussi bien que les lettrés indigènes; ils effraient surtout les ignorants, et, comme je remplissais les deux conditions, français et médecin, que de plus on m'avait vu faire quelques expériences d'hypnose, je protégeais la maison que, moi absent, personne ne voulait habiter.



En conséquence, les indigènes redouteront surtout les revenants Européens qui n'ont peur de rien ni de personne. A Saïgon, beaucoup d'Annamites redoutent de passer le long du mur de l'hopital, là où se trouve la salle d'autopsie. A Soctrang, les congaïs n'osaient s'aventurer la nuit dans la direction du cimetière, même avec des Européens; dans la journée, elles désignaient les tombes qu'elles redoutaient le plus, principalement celles d'enfants.

Les Cambodgiens brûlent les corps, mais seulement un an ou deux après la mort; en attendant, ils les conservent dans leur maison, dans un cercueil clos de toutes parts, sauf un des angles d'où part un long tube de bambou luté à la cire qui porte au-dessus de la maison les odeurs méphitiques. Tant que le corps est là, le double du décédé flotte autour de la maison, se détachant peu à peu de sa dépouille mortelle; la crémation rompra les derniers liens.

Dans les conditions ordinaires, ils ne redoutent point ce séjour, dans leur domicile, du cadavre; mais, s'ils ont quelque sujet de se méfier de la méchanceté du double, ils brûlent immédiatement le corps, et j'ai vu procéder dans les 24 heures à la crémation d'une jeune et riche Cambodgienne, morte en couches de deux jumeaux; le père, mort depuis un an, n'avait pas encore été brûlé, et ce fut à cause de mon étonnement de cette différence de procédé que j'appris pour la première fois la crainte qu'inspiraient les enfants mort-nés.

C'est de cette crainte de l'enfant mort qu'est née une habitude, bizarre au premier abord, qui, inter-

prétée par les missionnaires catholiques comme une cruauté coutumière à la race, a donné naissance à la congrégation de la Sainte Enfance pour le rachat des petits Chinois abandonnés.

Cet abandon a un double motif : si l'enfant est malade, c'est que des influences mauvaises cherchent à l'entraîner ; en l'emportant loin de sa demeure, on l'écartera donc de ces influences, qui pourront ainsi perdre sa trace ; l'enfant, délivré d'elles, pourra guérir, première raison. De plus, si l'enfant doit mourir, son double lui-même deviendra une larve mauvaise qui, séjournant où il sera mort, pourra être dangereuse pour ses frères survivants, qu'il cherchera à entraîner. A tous les points de vue donc, il vaut mieux que l'enfant malade soit éloigné du domicile de ses parents, et c'est ainsi que partout en Chine existent depuis des siècles des asiles d'enfants. La Sainte Enfance n'a fait que copier en petit ces institutions, transformant en cruauté, pour le besoin de sa cause, une habitude presque naturelle. Les sœurs, immédiatement, font baptiser les petits moribonds, appoint le plus fort de leurs statistiques de conversions ; les parents s'inquiètent peu de ce détail, ou tout au plus voient-ils dans le baptême une opération magique faite par le sorcier officiel européen et qui peut-être sauvera leur enfant.

Pour qui connaît les jaunes, cette habitude d'abandon contrasterait d'ailleurs à première vue avec leurs sentiments bien connus de piété filiale et d'amour des enfants, poussés si loin que l'adoption d'un enfant est considérée par eux comme un bienfait du ciel et

que jamais, dans aucun village, on ne trouve un enfant abandonné.

A propos d'esprits et de croyance au double, je désire raconter ici deux faits au sujet desquels je ne veux donner aucune opinion personnelle et dont je ne puis dire qu'une seule chose, c'est qu'ils m'ont été racontés sérieusement par deux individus occupant une importante situation administrative :

Beaucoup d'endroits sont hantés, j'ai déjà parlé des figuiers banians, mais les génies puissants élisent plutôt domicile dans les montagnes, telles celles de Tay-ninh, de Hon-dac, de Nui-sam (le mont Tonnerre). A mi-hauteur de cette dernière se trouve l'ermitage d'une vieille bonzesse recluse qui passe pour prophétesse et ne vit que des provisions que lui apportent dans son nid d'aigle les fidèles des environs.

A Hon-dac, il me fut raconté par un fonctionnaire français que sa congaï, avec laquelle il vivait depuis nombre d'années et dont il avait plusieurs enfants, croyait aux génies de la montagne. Habitant à 35 kilomètres de là, il avait fait bâtir à Hondac une maison de campagne en un endroit où, près d'une source, se trouvaient en demi-cercle plusieurs gros arbres. La congaï étant tombée malade eut, paraît-il, plusieurs hallucinations dans lesquelles elle voyait les génies l'appeler ; quelques heures avant sa mort, elle répétait machinalement : « l'arbre, le génie, appeler ».

Or cinq heures environ après sa mort, un courrier arrivait de Hon-dac, venant annoncer que la maîtresse branche d'un des plus gros arbres venait de se briser sans cause apparente, sans qu'il y eut d'orage ni un

souffle de vent, au milieu d'un calme lourd de l'atmosphère ; en tombant, elle avait écorné un angle de la maison et de la véranda.

J'ai vu cet arbre trois mois plus tard, la branche brisée mesurait au moins 35 à 40 centimètres de diamètre, à une hauteur d'à peu près 6 mètres du sol, la direction de la cassure était nettement de haut en bas, comme si une force appliquée sur la branche l'avait attirée vers la terre.

L'autre histoire est plus extraordinaire encore. L'administrateur de Tay-ninh m'invita à passer quelques jours chez lui (invitation à laquelle mon service m'empêcha malheureusement de me rendre) pour voir un jeune Annamite de 24 ans, à moitié idiot et halluciné, mais passant pour avoir le don de prophétie et accomplir des choses extraordinaires. Il me raconta qu'un jour, lui ayant demandé une preuve de son pouvoir, l'Annamite lui répondit : « Dites, et je vous répondrai si je puis le faire ». Avisant une assez grosse branche d'un arbre voisin (dit bois de saû), il lui demanda s'il pouvait la briser. L'annamite répondit que oui et se mit en extase, les mains jointes, regardant d'abord la branche, puis en l'air ; tout à coup il tomba brusquement à genoux, et au même moment la branche se brisa.

Ceci sans commentaires, je n'ai que le regret de n'avoir pu être le témoin oculaire d'un pareil fait, que j'ai peine à croire, malgré l'affirmation catégorique qui m'en fut faite.

Inhumations volontaires de bonzes. — Les Cambodgiens relèvent, avons-nous dit, de l'initiation boud-



dhique ceylanaise ; le pape des bonzes, résidant à Pnom Penh, relève directement de Ceylan, et dans la Cochinchine le plus haut dignitaire réside à la pagode de Soctrang. Je le connaissais, ayant eu occasion de soigner plusieurs bonzes de sa pagode qu'il m'avait amenés lui-même, et plusieurs enfants de son école, notamment lors d'une épidémie de variole. Or, dix-huit mois après mon départ de ce poste, deux inhumations volontaires eurent lieu dans une pagode distante de mon ancien domicile de 6 kilomètres environ ; des raisons de service m'empêchèrent encore, à mon grand regret, d'assister à aucune partie de la cérémonie, mais j'ai pu recueillir des détails dont quelques-uns inédits et que n'ont pas vus les Anglais qui, dans l'Inde, ont décrit ces cérémonies.

Les pratiques étant les mêmes que celles déjà connues, je n'insisterai que sur quelques détails et surtout certaines interprétations rituelles.

Par suite du manque d'eau et de quelques autres causes climatériques moins bien déterminées, vers la fin de 1895, la récolte du riz s'annonçait très mauvaise et faisait redouter la famine.

Dans cette prévision, deux bonzes s'entraînaient plus activement depuis quelques mois (si l'on peut en ce cas parler d'activité) à la catalepsie. Dans les pagodes il y a continuellement quelques prêtres à un certain degré d'un pareil entraînement. Ici nous ferons remarquer que dans le Cambodge tous les prêtres sont désignés sous le nom de bonzes, quelles que soient leurs fonctions, au lieu d'être comme dans l'Inde, partagés en fakirs, gourous, brahmes, etc.



Ceux dont nous parlons actuellement correspondent évidemment aux fakirs.

Lorsque les deux bonzes dont je parle furent au degré suffisant de préparation, la cérémonie eut lieu ; les préparatifs sont semblables à ceux qu'ont décrits les Anglais d'après le Bhagavad rita : les sujets convulsent les yeux, renversent la langue en prononçant le mot sacré aum.

Le jour venu, on prépara une fosse de 3 mètres environ de profondeur sur $1^{m},50$ à $1^{m},80$ de large et 1 mètre dans l'autre sens, la terre fut soigneusement battue à l'intérieur. Les bonzes furent empaquetés, entourés de bandelettes autour de leur vêtement jaune ; tous les orifices naturels, nez, paupières, oreilles, etc., lutés avec de la cire vierge, après que, la langue renversée dans la gorge, ils se furent mis en état de catalepsie volontaire ; une poutre fut mise en travers de la fosse et les bonzes suspendus au moyen d'une corde assez grosse, cirée, ayant prise sur les bandelettes de manière à ne pouvoir entrer dans les chairs et d'une longueur de 1 mètre environ au-dessous de la poutre. Toutes ces précautions et particulièrement l'isolement du corps dans la fosse, prises, me dit-on, dans le but de les empêcher d'être attaqués par des rats, seul danger physique qu'ils puissent courir.

La fosse fut ensuite couverte de fascines, puis de terre battue de façon à la rendre à peu près imperméable, puis enfin de terre végétale sur environ 20 centimètres d'épaisseur. Du riz y fut semé sous forme de mâ (le riz est d'abord dans la culture ordinaire semé serré en un petit carré de terre nommé mâ ; lors-



qu'il a atteint une trentaine de centimètres, on le déterre puis le repique en rangées régulières; chaque plan à 20 centimètres environ de l'autre). Le semis fut convenablement arrosé, et le riz germa.

L'inhumation des deux bonzes, dura 26 jours, puis on les rappela à la vie, suivant le procédé décrit par les médecins anglais: traction de la langue, bains d'eau tiède, frictions d'alcool, etc.

Mais ce que je tiens surtout à faire remarquer, c'est que dans ce détail du semis de riz où les Anglais ont vu un simple moyen de contrôle, laissant presque croire qu'il fut fait à leur demande, il faut se représenter une opération magique et religieuse au premier chef, en laquelle résident tout le symbolisme et la raison d'être de l'opération. Chacun connaît l'expérience, fort discutée comme réalité, dans laquelle les fakirs Indous prétendent, par extériorisation de leur force vitale, faire germer, grandir, porter des fruits à un noyau de mangue, le tout en quelques heures. N'ayant pas vu personnellement le fait, nous ne pouvons en affirmer la véracité, mais ici la théorie ou tout au moins la prétention est la même. Les bonzes, par action de leur volonté décuplée par leur entraînement, prétendent faire passer leur vitalité entière dans le riz semé sur leur tombe, et, indirectement, dans toutes les cultures semblables de la région. Ils croient ainsi apporter à la vitalité végétale, c'est-à-dire de nature inférieure de la plante, l'appoint de leur vitalité plus qu'humaine qui vient agir d'une façon favorable sur la récolte de l'année.

Ces cérémonies sont extrêmement rares, et seuls les

vieillards se rappelaient en avoir vu de semblables à Soctrang. Or les Anglais, en les décrivant, se sont contentés de dire : « Une cérémonie devant avoir lieu... nous pûmes assister... on employa tels moyens de contrôle. » Dans le précédent récit, je crois avoir à leur description ajouté deux points capitaux, d'abord le pourquoi de la cérémonie et ensuite, après quelques détails de pratique, le symbolisme et la raison d'être du semis de riz qui, loin d'être un moyen de contrôle pour la garantie des Européens, se trouve être la partie la plus importante du rituel magique de l'opération.

Cette pratique me semble, en Cochinchine, être exclusivement cambodgienne, relevant, ainsi que je l'ai dit au début, des rites de l'initiation ceylanaise ; autant que j'ai pu m'en informer, ni les Chinois ni les Annamites, quoique boudhistes, ne la possèdent dans leur religion.

Des charmeurs de serpents. — Les charmeurs de serpents ne sont pas considérés comme sorciers, mais néanmoins ils ont la créance du peuple et se livrent à certaines pratiques curieuses. J'ai vu les jongleurs de Ceylan et les charmeurs qui viennent dans les cafés de Saïgon ; prestidigitateurs de première force, ils font en outre danser leurs serpents en cadence, mais il m'a semblé que leurs cobras fixaient le regard sur les yeux de leurs maîtres et suivaient dans leur balancement plutôt les oscillations de la tête que le rythme de la musique. De plus, les quelques serpents que j'ai pu examiner avaient les crochets arrachés.

Ici une parenthèse : le serpent, qui fascine si facilement les oiseaux, est lui-même essentiellement fasci-

nable; il est connu de tous les chasseurs de vipères que, lorsque l'on peut surprendre une vipère et la fixer alors qu'elle vous fixe elle-même avant de fuir ou s'élancer, elle reste immobile, le regard pris, permettant à un tiers de la frapper, ou même à celui qui la fixe, à condition que dans ses mouvements il ne la quitte pas du regard.

Les Annamites ne suivent pas les mêmes procédés que les Indous; de pères en fils, ils possèdent, paraît-il, des secrets, et j'ai vu personnellement à Longxuyen un charmeur réputé. Devant la maison de l'administrateur on lui apporta pour épreuve un panier contenant 7 ou 8 cobras capellos pris la veille par les miliciens; il les jeta sur le sol, un peu à notre émoi, bien que nous fussions sur les marches de la maison; aussitôt ils rampèrent de tous côtés; le charmeur se mit alors à jouer d'une sorte de pipeau, et les reptiles se rapprochèrent en ondulant en mesure. Quand il eut fini, il les ramassa très vite; l'un s'étant enfui assez loin il courut après lui, le prit à la main et le réintégra dans le panier en faisant mine de le gronder.

Avant de se livrer à cette opération, il s'était frotté les parties découvertes (mains et visage) d'une huile brunâtre; quand il tenait le serpent à la main, celui-ci semblait s'écarter avec répulsion lorsqu'il approchait la tête du bras ou de la face du charmeur.

Cet homme prétendait que, outre son huile inspirant de la répulsion aux reptiles, il possédait un remède infaillible contre les morsures les plus venimeuses. C'étaient de grosses pilules brunes dont il me donna quelques-unes. Devant nous, il demanda

à l'administrateur quelqu'un qui voulût se laisser mordre pour tenter l'expérience ; il s'adressa à moi, puis demanda à l'administrateur s'il voulait lui prêter pour cela un de ses enfants. Ses offres n'ayant qu'un succès plutôt négatif, malgré toute notre confiance en ses talents, il fit mordre à la cuisse son propre fils, puis attendit quelques minutes, et, lorsque la périphérie de la morsure fut devenue violacée, fit une petite incision cruciale et sur la plaie appliqua une de ses pilules ; celle-ci adhéra presque immédiatement à la peau comme un caustique. Il fit ensuite avaler à l'enfant une demi-pilule ; il en faudrait, disait-il, le double pour un adulte.

Sur la plaie, sa pilule produisait, paraît-il, l'effet d'un caustique qui se détachait avec une escharre très bien limitée, trois ou quatre jours plus tard ; partant le lendemain, je n'ai pu vérifier le fait, mais il me fut confirmé par l'administrateur.

Comme renseignements sur les serpents, je dois ajouter que les Annamites les redoutent peu, bien que certains (cobras, bananiers, etc.), appartiennent aux espèces les plus venimeuses ; à l'institut Pasteur de Saïgon, où l'on récoltait en quantité le venin destiné aux expériences du Dr Calmette, les infirmiers, surtout un nommé Thanh, les prenaient en les saisissant au cou en-dessous de la dilatation qui se gonfle lorsqu'ils sifflent. Je me rappelle Thanh saisissant ainsi un énorme cobra dans sa cage pour permettre au Dr Pineau d'expliquer à M. Rousseau, gouverneur général, le mécanisme des crochets à venin. La première impression de M. Rousseau et de

son chef de cabinet, M. Le Coz, nouveaux tous deux en Cochinchine, fut de ne pas être fort rassurés, sentiment fort naturel d'ailleurs.

Pratique de la suggestion. — J'ai eu l'occasion d'observer une jeune Cambodgienne qui un mois auparavant avait été guérie par suggestion d'une contracture hystérique. La main droite était placée sur la nuque, et depuis quatre mois n'avait pu quitter cette position ; soins ni prières n'avaient amené aucun changement dans son état. Un vieux médecin annamite, que l'on fit venir de fort loin, déclara se charger de la guérison. Les Cambodgiennes sont habillées d'une robe à manches collantes et portent en dessous le sampot, pièce d'étoffe roulée et rélevée entre les jambes, formant pantalon. Afin de palper l'épaule malade devant toute la famille, le médecin releva la robe, mettant l'aisselle à nu et entortillant l'étoffe autour du bras gauche, de manière à l'immobiliser le plus possible, puis, tout à coup, par surprise, passant la main à la ceinture, défit le sampot qui tomba ; d'un mouvement réflexe de pudeur, la jeune fille rattrapa l'étoffe de son bras droit... la contracture était rompue.

Celui qui me rapporta cette observation, le huyen (sous-préfet), Son Diep, me fit voir cette jeune fille, fille du chef de canton de Phuduc, et, par son intermédiaire, je pus l'interroger et apprendre qu'elle avait eu fréquemment des crises de nerfs depuis une grande frayeur remontant à trois ans environ; le récit confirmait d'ailleurs le facies caractéristique d'hystérique qu'elle présentait très nettement.

Quelques pratiques de la religion annamite. Culte des ancêtres. — Les Annamites ont peu de prêtres, peu de sorciers, au contraire des Cambodgiens ; les chefs de famille accomplissent les rites magiques devant les autels des ancêtres et, lors des cas de calamités publiques, les processions se font la plupart du temps sans le concours des prêtres.

En 1895, j'assistai à une forte épidémie de choléra qui fit pour la Cochinchine seule de 22 à 25,000 victimes; le poste où je me trouvai, Cantho, fut fort éprouvé, puisque dans la prison, voisine du fort où j'habitais, il y eut 35 cas et 27 décès sur 88 prisonniers. A ce moment, l'on fit de nombreuses processions. Comme dans la plupart des céremonies chinoises ou annamites, on promenait le dragon, énorme figure de toile peinte portée par 10, 15, 20 personnes qui s'introduisent dans le corps de l'animal ; sur son passage, on brûle des pétards et celui qui porte la tête du monstre se précipite sur le feu, comme pour le dévorer, faisant mille contorsions. D'autres indigènes portent différents objets, des lances, des bannières où se trouve inscrit le mot *phuoc* (bonheur), parfois un énorme cadran de montre divisé en 12 heures avec les chiffres arabes ou en 24 avec les chiffres chinois. La procession se dirige vers le fleuve, portant plusieurs petits bateaux consacrés, carcasses de bambou recouvertes de papiers de couleurs voyantes; ils y mettent quelques fruits, puis les lancent à l'eau pour qu'ils descendent, avec le courant, jusqu'à la mer. Ces bateaux sont censés contenir les mauvais génies, causes du choléra, qui abandonne ainsi le pays. Les



Annamites sont d'ailleurs d'accord pour croire que le choléra est une maladie d'origine aquatique, se rapprochant ainsi de nos théories.

Annamites ou Cambodgiens placent souvent de petites statuettes dans des niches grillées au-dessus des fontaines, principalement de celles qui se trouvent près des pagodes et dont quelques-unes passent pour miraculeuses.

Les bonzes cambodgiens, à certaines dates fixes, viennent bénir et exorciser les maisons, coutume semblable à celle catholique de la Fête-Dieu.

Annamites ou Chinois purifient leurs maisons en y brûlant des parfums, et, sur la porte des paquets de pétards. Au jour du Têt (premier de l'an), les banquiers qui tiennent le jeu de bacouan, le véritable jeu national, interrompent la partie et brûlent un paquet de pétards sur la natte où ils se tiennent, lorsque la chance leur est défavorable. Ce changement rompt la veine, disent-ils.

Leurs maisons sont pleines de sentences, de mots sacrés inscrits sur des tableaux; le mot *phuoc* est celui qui revient le plus souvent; presque tous les objets d'usage journalier, pipes, bijoux, portent ces inscriptions, de même les tentures de lit, etc. Par une sorte de vertu magique, la représentation graphique d'une qualité morale attire dans l'endroit où elle est inscrite la pratique de cette qualité, et l'on aura des inscriptions telles que: « La bonne renommée vaut mieux que la possession de l'or et de la jade », etc.

Sur la porte de la maison, le jour du Têt, on collera des images représentant des scènes religieuses, et, au-

dessous ou même seules chez les pauvres gens, des carrés de papier doré ou argenté qui doivent attirer la richesse dans la maison. L'or attire l'or, et l'Annamite collera sur la malle qui doit renfermer ses vêtements et ses objets précieux de ces carrés d'or ou d'argent, et toujours il laissera dans cette malle une piastre ou un bijou d'or.

Tous les talismans, les caractères sacrés jouent donc un grand rôle dans le culte des ancêtres ; en arrière de leur autel se trouve presque toujours un panneau à fond rouge avec, en caractères dorés, les cent manières d'écrire *phuoc ;* c'est le plus puissant des talismans. La plupart des bijoux, broches, agrafes, etc., que nous rapportons en France portent ce mot inscrit d'une de ces cent façons.

Jamais l'Annamite ne manquera un seul soir de brûler quelques baguettes parfumées en se prosternant devant son autel de famille ; souvent, sur de petites coupes il offrira des fruits, du miel, etc.

En avant de la maison, à quelque distance, sur le bord de la route ou du fleuve, un portique, en bois précieux si possible, recouvert de tuiles, sculpté et ornementé, surmonté de dragons; ce portique porte des inscriptions telles que : « Ici doit se trouver le bonheur. » Les génies bienfaisants sont attirés par la maison riche et heureuse; l'aspect de la porte les incite à rentrer, et ils restent. Lorsque la porte se trouve sur une route et que derrière la maison passe une rivière, toujours sur un bâton fiché en terre se trouve un pot de terre blanche; je ne connais pas le symbolisme de cette coutume.

Chacun connaît les formes, bizarres à nos yeux, de l'architecture chinoise, les angles cornus, les clochetons cornus aussi ; toutes ces cornes ont un symbole bien net. L'homme, dans la philosophie chinoise, tient par son corps à la nature matérielle, par son âme à la nature divine; de même sa maison doit être intermédiaire entre la terre et le ciel ; tenant à la terre par ses fondations, elle tient au ciel par ses crochets, sorte de fondations célestes. J'ai entendu expliquer que le Chinois considérait sa demeure comme suspendue au ciel ; c'est presque vrai, les crochets indiquent seulement sa situation intermédiaire.

Je ne veux pas aborder ici le symbolisme des pagodes, mieux connu, et sur lequel je suis d'ailleurs insuffisamment documenté pour apporter des renseignements nouveaux. A leur porte sont, tous les mois, affichés en caractères noirs sur papier rouge, des tableaux indiquant les noms de ceux qui ont souscrit pour l'entretien de la pagode et le chiffre de la somme versée. Dans un coin de la pagode, une sorte de sacristain vend des baguettes parfumées, des papiers à prières, des livres religieux. Détail curieux : sur un des murs de la pagode des Cantonnais, la plus belle de Cholon, s'étale, bien encadré, un diplôme de l'exposition universelle de Paris 1889, ainsi qu'une médaille d'argent, récompense de l'exposition organisée par cette pagode.

Les ombres se nourrissent de simulacres, et le jour de la fête du Têt leur part est toujours réservée. Annamites ou Chinois achètent alors des papiers dorés ou argentés, des papiers moirés imitant la soie, d'au-

tres sur lesquels sont dessinés des piastres, des sapèques ; d'autres enfin portant l'image de toutes sortes d'objets usagers : vêtements, souliers, peignes, colliers, jusqu'à des cloches ; tout cela assez grossier. Tous ces papiers sont brûlés plusieurs soirs de suite, devant la porte de la maison, par le père, en présence de toute la famille ; ce sont ces pratiques qui attirent et retiennent autour de la maison les génies des ancêtres protecteurs du foyer.

La religion des ancêtres est si respectée, qu'aucun Annamite ne négligerait d'aller, le jour anniversaire de la mort de son père, prier à l'hôtel des ancêtres, chez le chef actuel de sa famille, le frère aîné. Celui-ci reçoit en héritage en plus de ses frères une part égale à une part d'enfant ; on nomme cette part *Hu'ong hoa* ; elle est insaisissable et inaliénable ; le produit de son revenu doit être affecté au culte des ancêtres et servir à l'aîné pour recevoir ses frères et sœurs lorsqu'ils viennent prier. Le possesseur de ce bien ne peut même emprunter sur sa valeur ; il n'en est que le dépositaire ; s'il ne le gère pas convenablement ou que d'une façon quelconque il se montre indigne de sa mission, le bien est transmis à l'aîné après lui, à charge des mêmes obligations.

L'or et l'argent, qui attirent dans la maison les bons génies, peuvent, employés différemment, écarter les mauvais ; lors d'un enterrement, on sème à profusion derrière le cercueil de ces papiers dorés et argentés ; les larves et les mauvais esprits s'attardent à les examiner et, se laissant tromper par eux, perdent la trace du cadavre, dont ils ne peuvent ainsi tourmenter le



double. Le cadavre est en outre protégé par une double barrière, d'abord de musiciens qui, avec le tams-tams et leur gongs, font une cacophonie épouvantable, chacun jouant en particulier sans s'inquiéter de ses voisins ; cela écarte les esprits, soit qu'ils soient mélomanes, soit au contraire qu'ils n'aiment pas du tout la musique.

La deuxième barrière est faite par les devises et inscriptions magiques qui recouvrent le palanquin où repose le cercueil.

Les Annamites redoutent le lépreux, qui est considéré comme empoisonnant l'air autour de lui et portant malheur ; jamais ils ne répondront aux insultes d'un lépreux ni d'une femme enceinte. Si entre deux propriétaires il y a contestation pour la limite d'un champ et qu'un lépreux ou une femme enceinte se couche sur cette limite en protestant contre le procès intenté, le réclamant se détourne, préférant souvent céder malgré son droit.

J'ai dit ailleurs (1) que dans le code annamite, on punit d'amende celui devant la porte duquel quelqu'un s'est suicidé en l'accusant d'être cause de sa mort, considérant ainsi que les griefs envers le suicidé devaient être bien graves pour qu'il les affirmât d'aussi énergique façon. En dehors de la sanction pénale, celui auquel telle mésaventure arrive la redoute fort, car il craint d'être obsédé par le *mâ-qui* du suicidé. Nous savons déjà que le double de l'homme mort de mort violente est fort redouté, surtout lorsqu'il est

(1) Congrès des aliénistes et neurologistes (Nancy, 1896), p. 102.

mort pour faire triompher une idée qui sera plus tard la directrice du double.

Telles sont les notes que nous voulions donner sur les coutumes, surtout les coutumes religieuses, qui nous ont paru curieuses en Indo-Chine. Un certain nombre d'entre elles sont peu connues, plusieurs de nos explications sont inédites ; nous espérons qu'elles auront pu intéresser nos lecteurs en leur faisant voir de nombreux points de rapport entre les superstitions populaires boudhiques et celles de nos pays.

Dr LAURENT.

BIBLIOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE

POUR

L'ÉTUDE DE LA TRADITION INDOUE

PAR SÉDIR

Professeur à la Faculté des Sciences hermétiques

La liste qui va suivre ne comprend que la plus petite partie des ouvrages relatifs à l'indianisme ; j'ai ajouté, toutes les fois que je l'ai cru utile, l'indication de la partie de l'Esotérisme à laquelle se rattache chaque livre indiqué ; j'ai divisé ce petit travail de façon qu'il puisse servir de guide pour toutes les

méthodes d'études. Les philosophes pourront commencer par la section des *Darshànas*, les savants par celle des ouvrages de sciences naturelles, les mystiques par celle du *Védisme ;* ceux enfin qui ont déjà un bon bagage de notions d'occultisme, débuteront avec fruit par la méditation des textes originaux. Les récits de voyage, d'ethnographie, etc., seront ensuite utiles pour mieux pénétrer l'âme indoue ; après quoi, il restera à aborder l'étude de la partie pratique, entreprise ardue et que je supplie les esprits trop curieux de ne pas commencer sans maître, s'ils tiennent à leur raison ou à leur vie.

Bien entendu, je n'ai indiqué que les ouvrages vraiment instructifs, les traductions les meilleures, et les éditions les plus correctes des textes originaux ; sans quoi une dizaine de volumes eussent à peine suffi à parachever cet essai.

Bibliographie

Il existe un certain nombre de publications périodiques relatives à l'indianisme ; nous allons, pour mémoire, citer les principales :

Asiatic Researches, *or Transactions of the Society instit. in Bengal, for inquiring into the past and antiquities the art*, *sciences and literature of Asia*, fasc. in-8, cartes, pl., etc. Paraît depuis la fin du dernier siècle, à Londres.

Journal asiatique de Paris.

Journal of the Buddhist Text Society.

Journal of the Pali text Society.

E. Haas. — *Catalogue of sanskrit and Pali books in the British Museum*. 1876, in-4.

C. Friederici. — *Bibliotheca orientalis, or a complete list of Books published in France, Germany, England and her colonies, U. S. of America, etc., on the... East*. in-8 (1876-1882). Publication annuelle continuée sous le titre de :

Literaturblatt für orientalische bibliographie, in-8, jusqu'en 1876 compris; puis sous le titre de :

Orientalische bibliographie, in-8. A partir de 1887.

Classified Catalogue of India Office Library. 1888, 2 vol. in-8, 567-207 pages.

Pour les textes :

La grande collection des *Sacred books of the East*, publiée en anglais à Oxford, sous la direction de Max Muller, par les plus savants orientalistes, avec des commentaires, des notes, etc. Gr. in-8.

Les Annales du Musée Guimet, en français.

Ouvrages Généraux

Court de Gebelin. — *Le Monde primitif restitué*, etc. 1771-1778. 9 vol., in-4.

Mill. — *Miscellanea orientalis*. Leyde, 1743, in-4.

N. B. — *Dissertation sur la religion, etc., des Hindous ou Bramines*, trad. de l'anglais. Paris, 1769, in-12.

Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel, contenant tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient, leurs histoires ou traditions vé-

ritables ou fabuleuses, leurs religions, sciences, etc., par d'Herbelot. Maestricht, 1776, in-fol.

O. Frank. — *Vjàsa. Uber philosophie, Mythologie, literatur, und sprache der Hindus*. Munich, 1826-1830, in-4.

Muir (J.). — *Original sanskrit texts on the origin and history of the people of India, their religion and institutions*, coll., translated and illustr. 5 vol. ; 2 éd. Londres, 1872-1890.

I. Myth and legendary accounts of the origin of Caste. II. Trans-himalayan origin of the Hindus a. their affinity with the western branches of the aryan race. III. The Vedas. Opinions of their authors and of later indian writers on their origin, etc. IV. Comparison of the vedic with the later represent. of the princ. indian Deities. V. Cosmogony, mythol., relig., life and manners of the Indians in the vedic age.

Ch. Lassen. — *Indische Alterthumskunde*. Bonn und Leipzig, 1847-61. 4 vol. in-8, Leipzig, 1866-1874. London, 1858-1874.

Saint-Yves-d'Alveydre. — *Mission des Juifs*. Paris, 1884, gr. in-8, 1100 pages. Portrait.

Documents sur la constitution de l'ancien Empire brahmanique.

F. Schlegel. — *Ueber die sprache und Weisheit der Indier*. Heidelberg, 1808, in-8, 324 p.

Ouvrage très instructif.

E. Burnouf. — *La Science des religions, sa methode, ses limites*. S. l. 1864, br. in-8.

Tirage à part.

Karl Kiesewetter. — *Die Geheimwissenschaften*. Leipzig, 1889, un vol. gr. in-8, 12 pl.

Ouvrage très érudit ; à consulter en quelques passages relatifs à l'indianisme.

Védas, avec leurs Brahmanas Soutras et Upanishads.

Atharva Veda. — Nous ne lui connaissons pas de traduction française.

Sama Veda. — Même remarque.

Yadjour Vedam. — *Ezour Vedam, ou ancien Comm. du Vedam contenant l'exposition des opinions religieuses des Indiens.* Yverdon, 1778, 2 vol in-12.
Mauvaise traduction.

Rig Véda. — La meilleure édition en sanskrit est celle publiée de 1889-1892, par MAX MULLER, avec le comm. de Sayana, etc.

A. LANGLOIS. — *Rig Véda.* Paris, 1870, in-8, 611 pages, trad. française quelquefois inexacte.

A. BOURQUIN. — *Le Panthéisme dans les Védas.* Paris, 1886, gr. in-8.

BERGAIGNE (A.). — *Nouvelles Recherches sur l'histoire de la Samhitâ du Rig-Veda.* Extr. de 96 pages, in-8. 1887.

ID. — *Quarante Hymnes du Rig Véda*, trad. et commentés par V. HENRY. Paris, 1895, in-8.

BURNOUF (Emile). — *Essai sur la Véda ou études sur les religions, la littérature et la constitution sociale de l'Inde depuis les temps primitifs jusqu'aux temps brahmaniques. Ouvrage pouvant servir d'introduction à l'étude des littératures occidentales.* Paris, 1863, in-8 br., 476 pages.

KAEGI ADOLF. — *Der Rig Véda, die alteste Litteratur der Inder.*

POLEY (L.). — *Vrihadâranyakam, Kathakam, Iça, Kena, Mundakam oder fünf Upanishads aus dem Yagur-Sama und Atharva Véda.* Bonn, 1884, in-8 br., 142 pp.

A.-FERDINAND HEROLD. — *L'Upanishad du Grand Aranyaka.*. Première trad. française. Paris, 1894, un vol. in-16.

Traduction exotérique.

The Upanishads. Transl. by MAX MULLER. 2 vols. Oxf. 1879-84, in-8.

Katha Upanishad; the secret of Death, adapté par EDWIN ARNOLD. Londres, 1885, in-8.

VICHARSAGAR. — *The Metaphysics of the Upanishads*, trad. avec notes et index. Calcutta, 1858, in-8, 404 p.

Très bon ouvrage.

The Aitareya Brahmanam of the Rigveda, containing the earliest speculations of the Brahmans on the meaning of the sacrificial prayers, and on the rites of the vedic religion. Edited (sanskrit in dévanagari character), par MARTIN HAUG. Bombay, 1863, 2 vol. in-8.

STEN KONOW. — *Das Sâmavdhânabrâhmana.* Halle, 1893, in-8.

Traduction allemande d'un recueil de charmes.

J. EGGLING. — *The Satapatha Brahmana, according to the text der Mâdhyandina school*; trad., intr., et ann. Oxford, 1882-1885.

Rituels. — Pratique

Ch. WILKINS. — *Bhagvat Geeta*, trad. duskr., 1785,

in-4; réimprimé en 1867, in-8; trad. en français avec le titre :

Bhaguat-Geeta (le) ou dialogue de Kreeshna et d'Arjoon, contenant un précis de la religion et de la morale des Indiens. Trad. du sanscrit. Paris, 1787, in-8.

Bhagavad Gita, das Lied von der Gottheit oder die Lehre vom gottlichen Sein. Deutsch mit Anmerk n. correspond. Stellen deutscher Mystiker von Fr. Hartmann. Braunschw., 1893.

Ph. Colinet. — *Les Doctrines philosoph. et relig. de la Bhagavadgîtâ.* La divinité impersonn.; la Prakriti. Louvain, 1884.

Bhagavad-Gita id est Tespesion Melos, sive almi Crishnæ et Arjunæ colloquium de rebus divinis textum recens. et interpretation. latinam adjec. Schlegel, editio altera cura Ch. Lasseni. Bonnæ, 1846, in-8.

Emile Burnouf. — *La Bhagavad Gitâ ou Chant du Bienheureux*, trad. du sanskrit. — 1re éd., Paris et Nancy, 1861, in-8, avec le texte en lettres latines. — 2e éd., Paris, 1895, in-12 oblong. Traduction seule.

Très important, quoique les termes mystiques ne soient pas toujours rendus avec exactitude.

X, trad. par E. Hardinge Britten. — *Ghostland or Researches into the mysteries of occultism, illustrated in a series of autobiographical sketches... with extracts from the records of magical seances*, etc. Boston, 1876, in-8.

L'auteur, que des raisons de convenances nous empêchent de nommer, y décrit deux opérations magiques de l'Inde, par des sorciers et des initiés de haut rang.

SÉDIR. — *Les Incantations.* Paris, 1897, in-8, fig.

On y trouve un exposé de la théorie des *Mantrams.*

J. MALFATTI DE MONTERREGIO. — *Etudes sur la Mathèse.* Paris, 1849, in-8, planches. (Réimprimé vers 1894 dans la collection du *Voile d'Isis*).

Donne la clé du denaire selon l'initiation védique. Ouvrage très important.

MABEL-COLLINS. — *The Light on the Path.* — Br. in-32. Trad. en français, 1890.

Bréviaire de la culture spirituelle (init. brahmanique). Très important.

E. BURNOUF. — *Le Vase sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce et l'Église chrétienne.* Paris, 1896, in-8.

Documents pour l'étude du rituel théurgique indou.

A. BOURQUIN. — *Brahmakarma ou Rites sacrés des Brahmanes.* Paris, 1884, in-8 carré, 145 pp.

CH. SCHŒBEL. — *Le Rituel brahmanique.* Paris, in-8, s. d.

B. LINDNER, *Die Dîkshâ od. Weihe f. d. Somaopfer.* Lpz., 1878, Gr. 8.

W. CALAND. — *Altindisch. Ahnencult. Das Çraddha nach den verschiedenen Schulen mit Benutzung handschriftl. Quellen dargestellt.* Leiden, 1893.

FR. MAJER. — *Brahma, oder die Religion der Indier als Brahmaismus.* Leipzig, 1818, br.

SWAMI VIVEKANANDA. — *Aphorisms of the Yogà o Patandjali.* London, 1896, in-8.

Bonne adaptation en anglais.

ID. — (Dans le même volume) *Rajà-Yoga* (en anglais).

Règles de culture mentale.

Sraddha. Keystone of the brahminical, buddhist and arian religions, as illustrative of the dogma and duty of adoption among the princes and people of India. Lond., 1857, br.

H. Oldenberg et Max Muller. — *The Grihya Sutras, rules of domestic ceremonies ;* trad., intr. notes. 2 part. Oxford, 1886-1892, in-8.

A.-F. Stenzler. — *De domesticis Indorum ritibus.* Vratisl., 1860, br. in-4.

Sankaratcharya. — *Anandalahari ;* texte skr. et trad. française de A. Troyer. Paris, 1841, in-8.

Très important pour l'étude de la contemplation.

Pouranas, Itihâsas et autres poèmes

Wilson. — *Chefs-d'œuvre du théâtre indien,* trad. de l'angl. par Langlois. Paris, 1828, 2 vol. in-8, fig.

E. Foucaux. — *Le Mahabharata.* Paris, 1864-70, in-18, 10 vol.

Cette épopée est susceptible de recevoir plusieurs interprétations, surtout selon la cosmogonie, l'androgonie et l'histoire.

Fauche (Hipp.). — *Le Gita Govinda et le Ritou Sanhara,* traduits du sanscrit en français pour la première fois. Paris, 1850, in-12 br., IX et 198 pages.

Poèmes en l'honneur de Vishnou.

E. Burnouf. — *Le Bhagavata Purana, ou Histoire poétique de Krichna,* texte sanscrit et traduction française. Paris, Imp. nationale, 1840-84, 4 vol. in-fol., cart.

Id. — La traduction française seule. Paris, 1840-84, 4 vol. in-4 br.

Bhágavata Purana, 10e livre : Bhagavat Dasam



Askand, Krichna et sa doctrine. Trad. sur le manuscrit hindoui de LALATSCH KAB, par TH. PAVIE. Gr. 8. Paris, 1852. LX, 420 pages.

Ritusanhâra, id est tempestatum cyclus, carmen sanskritum, Kâlidâso adscriptum, edidit, lat. interpretat., germanica versione instruxit, P. A. BOHLEN. Lipsiæ, 1840, in-8.

Megha Duta (The), or Clowd messenger, a poem in the sanskrit language, by KALIDASA, transt. into engl. verse, with notes, by H. WILSON. London, 1843, in-4.

Nalopakhyanam, story of Nala, an episode of the Maha-Bharata, the sanskrit text, with a vocabulary, etc., by MONIER WILLIAMS, the metrical translat. by H. HART MILMAN. Oxford, 1860, gr. in-8.

SCHOEBEL. — *Le Ramayana au point de vue religieux.* Paris, s. d., in-4.

LEUPOL (L.). — *Spécimen des Purânas;* texte, transcription, traduction et commentaires des principaux passages du *Brahmâvævarta Purâna.* Paris, 1868, in-8 br., 58 pages.

VICAKHADATTA. — *Le Sceau du Râkchasa;* drame sanscrit en sept actes et un prologue, traduit sur la dernière édition par VICTOR HENRY, professeur à la Faculté des lettres de Lille. Paris, 1888, petit in-8 écu de XVI et 239 pages.

DARMESTETER. — *Points de contact entre le Mahabharata et le Shah-Nameh.* Paris, 1887, in-8.

Pour l'étude de la mission de Ram.

WILSON H.-H. — *Vishnu-Purana,* trad. et notes. Berlin, 1864, in-8.

K.-M. Banergea. — *Markandeya Purana ;* texte et trad. angl. Calcutta, 1851, in-12, 88 pages.

H. Fauche. — *Le Ramayana.* Paris, 1864, 2 vol. in-8.

E. Lamairesse. — *Le Kama-Soutra de Vatsyayana.* Paris, 1891, in-8.

Traduction tronquée. Celle parue chez Isidore Liseux, et aujourd'hui introuvable, est complète.

Id. — *Le Prem Sagar.* Paris, 1898, in-8.

Poème populaire vishnouite.

Darshânas

SYSTÈMES DE PHILOSOPHIE SCHOLASTIQUE

Krishna-Misra. — *Prabodha-Chandrodaya oder die Geburt des Begriffs.* Theolog. philos. Drama aus dem Sanskrit. übers. Mit Vorwort von K. Rosenkranz. Konigsberg, 1842, gr. in-8. Traduction anglaise du skr. et du pracrit, by Taylor. London, 1812, in-8, réimprimés en 1886 avec l'important *Atma Bodha.*

Vedânta-Sütras n. d. vollstand. Comm. d. Çankara. Aus. d. Sanskr. übers. von F. Deussen. Leipz., 1887, in-8.

— Transl. a. with notes by G. Thibaut, Oxford, 1890, 128, 448 pages.

Jacob (G.-A.). — *Manual of hindu pantheism : The Vedântasâra* transl. with copious annotations. London, 1881, X, 129 S.

Ba'dara'yana. — *The aphorisms of the Veda'nta philosophy, with illustrative extracts from the com-*



mentary, in sanskrit and english. Mirzapore, 1851, in-8.

TROYER (A.). — *Observations sur l'Ananda-Lahari, ou l'onde de la béatitude*. Extrait de 40 pages, in-8, 1841.

Kusumanjali (*The*), *or Hindu proof of the existence of a supreme being*, by UDAYANA ACHARYA, with the commentary of HARI DASA BHATTACHARVA, edit. and transl. by COWELL. Calcutta, 1864, in-8.

J. DAVIES. — *Hindu philosophy*, *an exposition of the system of Kapita*. Londres, s. d., in-8.

W. WARD. — *History, literature and religion of the Hindus*, etc. 1817, 4 vol. in-8.

Le 4e vol. expose les 6 *Darshànas*.

COLEBROOKE. — *Essais sur la philosophie des Hindous*, trad. et annoté, par G. PAUTHIER (Bibl. Nat., O²K. 828).

P. MARKUS. — *Die Yoga phylos. nach dem Rajamartanda*. Halle, 1886.

P. REGNAUD. — *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*. Paris, 1878, 2 vol. in-8.

BHIMACHARYA JHALAKIKAR. — *Nyaya Kosa, or dictionary of the technical terms of the Nyaya philosophy*. Bombay, 1875, in-8, 268 pages.

BALLANTYNE. — *Aphorisms of the Nyaya philosophy*; trad. anglaise avec extr. sanscr. du comment. Allahabad, 1850-1853, 2 vol. in-8.

— *The Nyaya Darshana*, avec le comm. de *Vatsyayana*, la glose de WISHVANATHA. Ed. par Vidyasagara. Calcutta, 1874, in-8, 312 pages.

— *Aphorisms of the Mimansa philosophy*, by JAÏMINI. 1851, Allahabad, in-8.

— *Aphorisms of Mimansha Darshana*, avec comm. de SAVARA SWAMI ; éd. par *Vidyasagara*. Calcutta, 2 vol. in-8, 1883-1884, 848-921 pages.

Aphorisms of the Patanjali philosophy ; textes, comm. de VEDAVYASA et glose de VACHASPATI MISRA. Calcutta, 1874, in-8.

BALLANTYNE. — *The Sankhya aphorisms of Kapila*, avec extrait des comm. ; trad. anglais, 1884, in-8, 472 pages.

KANADA. — *Aphorisms of the Vaiseshika philosophy*. Comm. et gloses. Benarès, 1885, in-8.

ISVARA KRISHNA. – *Sankya-Karika ;* trad. par COLEBROOKE ; avec le *Bhashya de Gaudapàda*, trad. par H.-H. WILSON, in-8. Bombay, 1887, 260 pages.

MADHAVACHARYA. — *The Sarva Darshana-Samgraha, Review, of the differents systems of hindu philosophy ;* trad. par COWELL ET GOUGH, 1882, in-8,

Grammaires, Philologie

BOPP. — *Glossarium comparativum linguæ sanscritæ.* Berlin, 1866-67, 2 vol. in-4, 492 pages.

BURNOUF (Em.) et LEUPOL (L.). — *Méthode pour étudier la langue sanscrite. Ouvrage faisant suite aux méthodes grecque et latine de J.-L.Burnouf.* Troisième édition, revue et corrigée par E. BURNOUF. Paris, 1884, in-12 toile, XII et 224 pages.

Selectæ e sanscriticis scriptoribus paginæ. Choix de morceaux sanscrits, traduits, annotés et analysés. Paris, 1867, in-8 br., 230 pages.

Essai sur le Pali ou langue sacrée de la presqu'île



au delà du Gange, avec 6 pl. lith. et la notice des mss. palis de la Bib. royale par E. Burnouf et Chr. Lassen, in-8.

Chézy (A.-L.). — *Théorie du Sloka ou mètre héroïque sanscrit.* 1827, broch. in-8.

Regnaud (P.). — *Etudes sur les poètes sanscrits de l'époque classique. — Bhartrihari. Les Centuries.* Paris, 1871, in-18 br., 100 pages.

Blumhart (Gottl.). — *Vergleichende Bemerkunden über die Familien-Verwandt-schaft der Indischen Sprachen.* Basel, 1819, broch. in-4.

J. Minayef. — *Grammaire pâlie. Esquisse d'une phonétique et d'une morphologie de la langue pâlie.* Trad. du russe par S. Guyard. Paris, 1874, in-8.

Utile pour l'étude ésotérique des textes originaux bouddhiques.

Ecriture des Indiens. Notice sur les langues et l'écriture des Indiens, et sur celles des Tamouls. 1806, in-4, avec 2 pl.

Alphabetum Brammhanicum seu Indostanum Universitatis Kasi. Alphabetum Tangutanum sive Tibetanum. Romæ, 1771-73, 2 vol. leg. in un tomo in-8, cart.

Alphabetum Barmanum seu Bomanum regni Avæ finitimarumque regionum. Romæ, 1776, in-8.

Alphabetum Grandonico Malabaricum sive Sanscrudonicum. Romæ, 1772, in-8.

F. Bopp. — *Grammatica critica linguæ sanscritæ.* 1re éd., Berlin, 1829, in-4, 335 pages, 2e éd. 1832.

Panini. — *Grammatik, herausgegeben, uebersetzt, erlautert, und mit verschiedenen Indices verschen,*

von G. Bœhtlingk. Leipzig, 1887, in-8, 357 pages.

Panini est le plus célèbre des grammairiens sanscrits.

O. Bœthlingk. — *Sanskrit Worterbuch;* Saint-Pétersbourg, 1855-1875, 7 vol. in-4 ou une éd. résumée, 1879-1889, 7 vol. in-4.

Burnouf et Leupol. — *Dictionnaire classique sanscrit français, contenant le devanagari, sa transcrip., l'interprétation, les racines*, etc. Nancy, 1865, in-8, 781 pages.

Ce sont les deux meilleurs dictionnaires européens que l'on connaisse.

— *Éléments de langue sanskrite*, cours professé à la Faculté des Sciences hermétiques de Paris. 2e session de 1898.

Papus. — *Premiers éléments de lecture de la langue sanscrite.* In-18, 1897.

Législation

The Institutes of Vishnu. Transl. with introd., notes, a. index by J. Jolly. Oxf., 1880.

Orianne (G.). — *Le Mitakchara (traité des successions), et le Dattaca-Chadrica (traité de l'adoption), trad. en français avec les explications, suivis de l'énumération de tous les législateurs hindous et de l'indication de leurs ouvrages.* Paris, 1845, in-8 br., 335 pages.

Mânava-Dharma sâstra. — *Lois de Manou.* Publ. en sanscrit avec des notes et trad. avec notes explic., par L. Deslongchamps. Paris, 1830-1833, 2 vol.

— *Or the institutes of Manu.* Ed. by G. Ch. Haughton, with the verbal english translation by W. Jones. London, 1825, 2 vol., 4.



— *Orig. sanskrit text., with crit., notes* by J. Jolly. Lond., 1887.

The laws of Manu, transl. with introd., notes, a. extracts from 7 commentaries, by G. Buhler. Oxf., 1886, Trad. par G. Streiily, Paris, 1893.

Annales du Musée Guimet, II (Série in-8).

The Minor Law-Books : I. Nârada, Brihaspata. Transl. with notes by J. Jolly. Oxford, 1889, XXIV, 396 pp.

Feer (L.). — *Le Mariage par achat dans l'Inde aryenne.* Paris, 1885.

G. Pauthier. — *Les Lois de Manou* dans *les Livres sacrés de l'Orient.* Avec introduction et notes.

Hopkins (Ew.). — *The Mutual relations of the 4 castes accord. to the Manavadharmaçastram.* Leipz., 1881, 114 pages.

Strange (Th.). — *Hindu law; concern. the administration of justice in the King's Courts in India.* London, 1830, 2 vol., gr. in-8.

Dattaka-Mimansa, and Dattaka-Chandrika, two orig. treatises on the Hindu law of adoption, transl. from the sanscrit, by Sutherland. Calcutta, 1821, in-4.

Mythologie, Monuments, Géographie, Mœurs, Histoire

Kennedy. — *Researches into the nature and affinity of ancient and hindu mythology.* London, 1831, 4.

Indoustan (Mémoires sur l') ou empire Mogol, par Gentil, 1822, in 8, avec portr., fig. et carte.

Girard de Rialle. — *Agni, petit-fils des Eaux dans le Veda et l'Avesta.* Paris, 1869, in-8.

H. de Charencey. — *De la symbolique des points de l'espace chez les Indous.* Paris, 1876, in-8, 16 pages.

J. Dowson. — *Classical dictionary of Hindu mythology.* Lond., 1879, in-8.

Dorow. — *Die indische mythologie erlautert durch drei noch nicht bekannt gewordene Original-Gemalde aus Indien, begleitet mit dem Abdrucke einer noch unbekannten bronzenen Gotzenbilder und Priesters, mit Sonderbaren Charakteren.* Wiesb, 1821, in-4, 3 lith.

O. Frank. — *Visvakarman-Ueber Bild des Weltbaumeisters Visvakarman, in einer der Felsentempel bey Illora,* avec 1 tab. Munich, in-4.

Radjatarangini. Histoire des rois du Kachmir, publiée en sanscrit, traduite et commentée par A. Troyer. Paris, 1860, 3 vol. in-8 br.

Vivien de Saint-Martin. — *Étude sur la Géographie et les populations primitives du nord-ouest de l'Inde, d'après les hymnes védiques. Précédée d'un aperçu sur l'état actuel des études sur l'Inde ancienne.* Paris, 1860, in-8, br.

De Polier. — *Mythologie des Hindous.* Paris, 1809, 2 vol.

G. de Rialle. — *Les Dieux du vent Vâyu et Vâta dans le Rig-Véda et dans l'Avesta.* Paris, in-8 br., 16 pages.

F. Nork. — *Braminen und Rabbinen, oder Indien das Stammlaud der Hebraer und ihrer Fabeln.* Meissen, 1836, in-8.

Ouvrage très érudit sur les ressemblances des Indous et des Hébreux.

Schoebel (Ch.). — *Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne.* Deuxième édition revue et augmentée. Paris, 1872, in-8 br., 172 pages.

Très savante étude de mythologie comparée qui a obtenu une mention honorable de l'Institut.

F. Noel. — *Dictionnaire de la Fable.* Paris, 1810, 2 gr. vol. in-8.

Pour l'étude des noms mythologiques déchiffrés par les clefs secrètes.

Huc (Le P.). — *Le Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet*, avec carte, 1857, 4 vol. in-8, demi-chag.

Garcin de Tassy. — *Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie.* Paris, 1870, 2 édit. augm., 3 vol. Ouvr. import. de 1846.

Monier-Williams (M.). — *Modern India and the Indians : impressions, notes and essays*, London, 1887, 4e éd., carte et index.

Dubois (l'abbé). — *Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde.* Paris, 1825, 2 vol. in-8, demi-chagr.

Solvyns (B.). — *The Costume of Hindostan elucidated by 60 fine engravings, with description in engl. and french.* Gr. in-4.

Fontaine (M.). — *Histoire universelle. Inde-Védique* (de 1800 à 800 av. J.-C.).

India (A comparative view of the ancient monuments of) as described by different writers. London, 1785, in-4, fig.

Le Bon (G.). — *Les Civilisations de l'Inde*, avec 7 chromolithogr., 2 cartes et 350 grav. 4. Paris, 1887.

Les milieux, les races, l'histoire de l'Inde, évolution et les





œuvres des civilisations de l'Inde. L'Inde moderne (croyances, institutions, mœurs et coutumes).

SASTRI (N.). — *Folklore in southern India* Bombay, 1884-873 parts.

ABRAHAM ROGER. — *Le Théâtre de l'idolâtrie ou la porte ouverte pour avenir à la cognoissance du paganisme et la vraye représentation de la vie*, des *mœurs*, *de la religion et du service divin des Bramines*. Amsterdam, 1670, in-4.

W. ROBERTSON. — *Recherches historiques sur l'Inde ancienne*, *sur la connaissance que les anciens en avoient*, etc. Paris, 1821, in-8.

MANNING. — *Ancient und mediaeval India*. London, 1869, 2 vol. illust.

O. FRANK. — *Ueber ein Denkmal der indischen Mythologie*, avec 1 ac. Munich, in-4.

ID. — *Uber die Indischen Verwandschaften in Ægyptischen*, *besonders in Hinsicht aufmythologie*. Munich, in-4.

ID. — *Uber einige indische Idole des K. Antiquarium in München und zwer indische Kpfoke in der Glyptothèque*. Munich, in-4.

JAS. BURGESS. — *Elura cave temples of the Brahminical and Djaïna caves in Western India*, Londres, 1853-51, pl. et 18 grav. sur bois, in-4, 89 pages ; et Londres, 1890, in-4, 66 pl.

ID. — *Buddhist cave-temples and their inscriptions*, 60 pl. sur bois, 1883, gr. in-4, 140 pages.

ID. — *Buddhist stupas of Amaravati et Jaggayyapeta*, *with transl. of the Asoka inscript.*, 69 pl., 32 bois, in-4, 1887, 131 pages.

J. Fergusson. — *Tree and serpent worship, or illustrations of mythology and art in India in the 1st et 4th cent. after Christ.* India Museum, 1874, in-4, 100 pl., 31 bois, 274 pages.

J. Garrett. — *Classical dictionary of India, ill. of the mythology, philosophy, literature, antiquities, arts, manners, customs, etc., of the Hindus with suppl.* Madras, 1871-1873, in-8, 953 pages.

Th. Maurice. — *Indian Antiquities, or dissertations on the pure system of primeval theology, the various and profound literature of Hindostani,* Londres, 1806, 7 vol. in-8, nombr. pl.

Edw. Moor. — *The Hindu Pantheon*, 105 pl. contenant 2,000 fig., 467 pages, in-4, 1810.

Id. — *Édition revisée et annotée* par W.-O. Simpson. Madras, 1864, in-8, 401 pages.

Cette édition est meilleure pour l'étude.

W.-J. Wilkins. — *Hindu mythology, vedic et puranic.* ill. 1882, in-12, 411 pages.

Major A. Cunningham. — *Bhilsa Topes or Buddhist monuments of Central India,* etc., 1854, in-8, xxvi-370 pages, 33 pl.

Id. — *The Ancient Geography of India* 1870, 2 vol. in-8.

Bouddhisme

O. Kistner. — *Buddha and his doctrines, essai bibliogr.*, in-4, s. d.

Chantre (E.). — *Relations entre les sistres bouddhiques et certains objets de l'âge du bronze europ.*, avec 4 planches, Lyon, 1880, gr. in-8.




A. Chaboseau. — *Essai sur la philosophie bouddhique*. Paris, 1890, in-8.

La question des deux forces antagonistes universelles y est supérieurement traitée.

E. Lamairesse. — *L'Inde avant le Bouddha*. Paris, 1891, in-18.

Id. — *La Vie du Bouddha, suivie du Bouddhisme dans l'Indo-Chine*. Paris, 1892, in-18.

Id. — *L'Inde après le Bouddha*. Paris, 1892, in-18.

Id. — *Le Bouddhisme en Chine et au Thibet*. Paris, 1894, in-18, avec 1 figure.

Ces quatre ouvrages, très documentés, sont écrits dans un esprit un peu plus large que celui des livres d'orientalisme officiels. Les trois derniers condensent beaucoup de renseignements épars dans de gros livres.

Émile Ceré. — *Bréviaire du Bouddhiste*. Paris, s. d., br. in-8.

Somme de plusieurs brochures du même genre.

J.-L. Sawyer. — *Buddha*, 1897, br. in-18.

Résumé où se trouve un document rare sur l'entraînement psychique du Buddhiste.

E. Burnouf. — *Le Lotus de la bonne Loi, trad., commentaires et mémoires relatifs au Bouddhisme*. Paris, 1852, in-4, 897 pages.

L. de Rosny. — *La Morale du Bouddhisme*, br. in-8. Paris, s. d.

X. — *La Théosophie bouddhique, c'est le nihilisme*. Paris, s. d., in-8.

Brochure de polémique.

G. de Lafont. — *Le Buddhisme précédé d'un essai sur le Védisme et le Brahmanisme*. Paris, 1895, in-8.

Très bon ouvrage, spécialement au point de vue philosophique; recommandé.



H. OLDENBERG. — *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*, trad. de l'allemand. Paris, 1894, in-8.

Bon ouvrage classique, grand nombre de textes.

HARGRAVE JENNINGS. — *The Indian Religion or results of the mysterious Buddhism*. London, s. d., in-8.

SPENCE HARDY. — *Legends and theories of the Buddhists, compared vith history and science; with introductory notices of the Life and system of Cotama Buddha*, gr. in-8.

R. FUJISHIMA. — *Le Bouddhisme japonais*. Paris, 1889 et 1895, in-12.

F. HU. — *Le Dhammapada, introduct. et notes, suivi du Sutra en 42 articles*, Paris, s. d., in-18 elz.

Compendiums du bouddhisme.

L. FEER. — *L'Enfer indien; Bouddhisme; les Enfers froids*. Paris, 1892, br. in-8.

L. RIOTOR ET LEOFANTI. — *Les Enfers bouddhiques;* album illustré. Paris, 1891, in-4.

EDWIN M.-A. ARNOLD. — *The Light of Asia or The Great renunciation; being the Life and Teaching of Gautama, prince of India and Founder of Buddhisme*. Nombreuses éditions.

Poème admirable. — Il va en paraître prochainement à Paris la première traduction française.

SUMMER (MARY). — *Les Religieuses bouddhistes*. Introd. par E. POMAUX. Paris, in-18.

ID. — *Histoire du Bouddha Sakya-Mouni*, id. id.

L. DE ROSNY. — *Le Bouddhisme éclectique*. Paris, in-18.

SAIZAU-MOTOYOSSI. — *Le Bouddha et le Bouddhisme*, br. in-8.






SCHŒBEL. — *Le Bouddha et le Bouddhisme.* Paris, 1857, in-8.

FEER. — *Études bouddhiques* (deuxième série). Paris, 1875, in-8 br.

I. L'Ami de la vertu et l'Amitié de la vertu (textes pâlis). — II. Le Sûtra de l'enfant et la Conversation de Prasenajit (texte pâli).

Id. — *Études bouddhiques* (3e série) : *Maîtrakunyaka. — Mittavindaka, la Piété filiale.* Paris, 1878, in-8 br., 84 pages.

Id. — *Études bouddhiques. Le Livre des Cent légendes* (*Avâdana Catuka*). — *Comment on devient Bouddha.* Paris, 1881, in-8 br., 112 pages.

Id. — *Études bouddhiques. Livre des Cent légendes* (*Avâdana Çatuka*). — *Comment on devient Bouddha* (2e fascicule). Paris, 1883, in-8 br., pp. 113-256.

Id. — *Études bouddhiques. Livre des Cent légendes* (3e partie, pp. 256-365). Paris, 1884, in-8 broché.

Id. — *Études bouddhiques, le Sûtra d'upâli* (*Upali suttam*). Paris, 1891, in-8 br., 32 pp.

Id. — Le même ouvrage. Paris, 1881-1884, in-8 br. (Complet).

Vinaya texts. Transl. from the pàli, with introd. a. notes by TW. RHYS DAVIDS a. H. OLDENBERG, 3 vols : *the Pâtimokkha, the Mahâvagga, the Kullavagga.* Oxf., 1881-85.

KERN (HEINRICH). — *Der Buddhismus und seine Geschichte in Indien,* trad. par HERMANN JACOBI. 2 vol. avec carte.

CH. SCHŒBEL. — *Le Bouddhisme et ses origines. Le Nirvâna, accord de la morale avec le Nirvâna.* Paris, 1874, in-8, 109 p.

POSDNIEEW (A.). — *Schilderungen aus buddhist. Klostern u. d. Leben der buddhist, Priester in der Mongolei mit Rücks. auf deren Bezieh. zum Volke.* 10 Tables. Gr. 8. St. Pet. 1887. XVI, 492 P.

O. PALLADIUS. — *Das leben Buddhas.* Berlin, 1858.

Lalita Vistara (Ad introduction of the) or Memoirs of the early life of Sakya Buddha by RAJENDRALALA MITRA. Calcutta, Baptist Mission Press, 1877. br. in-8.

Lalita Vistara contenant l'histoire du Bouddha Çakya Mouni, trad. par PH. ED. FOUCAUX. Paris, Leroux, in-4.

Mgr PAUL BIGANDET. — *Vie ou légende de Gaudama, le Bouddha des Birmans, et notices sur les Phongyies ou moines birmans, avec un appendice sur les voies du Neibban,* trad. en français par VICTOR GAUVAIN, lieutenant de vaisseau. *Introduction* par PH. ED. FOUCAUX. Paris, Leroux, 1878, in-8.

DE MILLOUÉ. — *Le Bouddhisme, son histoire, ses dogmes, son extension et son influence sur les peuples chez lesquels il s'est répandu.* Paris, 1882, Leroux, in-8.

A. BASTIAN. — *Der Buddhismus in s. psychologie.* Berlin, 1882, in-8.

ABEL-REMUSAT. — *Observations sur quelques points de la doctrine Samanéenne et en particulier sur les noms de la triade chez les différents peuples bouddhistes.* Paris, 1831.

B. H. HODGSON. — *Essays on the Languages, Literature et Religion of Nepal and Thibet,* in-8.

ABBÉ DESCHAMPS. — *Le Bouddhisme et l'Apologétique chrétienne.* Paris, 1860, in-8.



Id. — *Les Origines du Bouddhisme, vues nouvelles pour servir aux travaux de l'Apologétique.* Paris, 1861, in-8.

Id. — *De la discipline bouddhique. Ses développements et ses légendes.* Paris, 1862, in-8.

Eug. Virieux. — *Le Bouddha, sa vie et sa doctrine. Essai d'apologétique et d'histoire des religions.* Paris, 1884, in-8.

E. Senart. — *Essai sur la légende de Bouddha, son caractère et ses origines.* Paris, 1882, Leroux, in-8. 2e éd., revue.

H. Alabaster. — *The Wheel of the Law; Buddhism illustr. from Siamese sources, a life of Buddha and an account of the Phrabat.* London, 1871, in-8.

L. de Langle et J. Harvez. — *Imitation de Bouddha.* Paris, 1891, in-16.

365 maximes bouddhiques.

G. Huth. — *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei*, trad. du thibétain du *ligs-mednam-mek.* Strasbourg, 1892, 2 vol. in-8.

E. Schlagintweit. — *Buddhism in Tibet, illustr. by literary documents and objects of religious worship, Withaccount of the buddhist systems preceding it in India.* Leipzig, 1863, in-8 avec atlas.

Id. — Traduction française. Paris, 1881, in-4, 48 pl.

Monier Williams. — *Buddhism in its connection with Brahmanismus.* London, 1889, in-8.

Ph. Foucaux. — *Iconographie bouddhique. Le Bouddha Sakya-Mouni.* 1870, in-4, fig.

W. Woodville Rockhill. — *Pratimoksha sutra,*



ou le traité d'émancipation, avec notes et extraits au Dulva (Vinaya). Paris, 1884, in-8.

E. SENART. — *Études sur les inscriptions de Pyjadasi.* Paris, 1893, 2 vol. in-8.

ID. — *Le Mahâvastu, texte sanscrit; introductions et comment. gramm.* Paris, 1893, 2 vol. in-8.
Bouddhisme népalais.

E. UPHAM. — *History and doctrine of Buddhism, ill. with notices of the Kappooism.* 1829, in-4. pp. VII-136, 43 pl. col.

ID. — *The Mahàvansi, the Paja-ratnacari, and the Rajà-Vali, forming the sarced and hist. books of Ceylan,* etc. 3 vol. in-8, 1833, 1052 p.
Premier compendium de bouddhisme écrit en Occident.

Djaïnisme et autres sectes religieuses

J. STEVENSON. — *Kalpa Sutra et Nava Tatva. Two works illustrative of the Jaïn religion and philosophy.* Traduit du magadhi, avec une appendice, in-8.

A. WEBER. — *Les Livres sacrés des Jaïnas.* Tr. de l'allemand, par J. POINTET. Paris, 1889, Leroux, in-4.

L. DE MILLOUÉ. — *Essai sur la religion des Jaïns* Paris, Leroux, 1884.

ID. — *Etude sur le mythe de Vrisabha le premier Trithankara des Jaïns.* Paris, Leroux, 1886, in-4.

KOPPEN. — *Tibet und der Lamaismus bis zur Zeit der Mongolenhersschaft.* Berlin, 1859, in-4.

A. BARTH. — *Les Religions de l'Inde.* Paris, s. d., in-8.

A. WEBER. — *Uber der Catrunjaya mahàtmyam, zur Gesch. der Jama.* Leipzig, 1858.





Id. — *Ein fragm. der Bhugavati, zur Kennt. der heil. Literatur in sprache der Jama*, 2 part. Berlin, 1867, in-4.

A. Lyall. — *Natural religion in India*. Cambridge, 1891.

L. de Milloué. — *Précis de l'histoire des religions de l'Inde*. Paris, Leroux, 1889, in-18.

A. Barth. — *Bulletin des religions de l'Inde*. P. Leroux, 1885, in-8.

B. Bergmann. — *Ursprung der Lamismus aus Indien*, br. s. l. n. d.

H.-H. Wilson. — *Religion of the Hindus, essays and lectures*. 2 vol. in-8., 1862, 416-399 pages.

Sciences

(TRAITÉS TECHNIQUES EXOTÉRIQUES)

M. Bjornstjerna. — *Die Theogonie, Philos. u. Kosmogonie der Hindus*. Deutsch mit Anmerkk. Stockh. 1843.

E. Hessier, — *Zur Naturphilos. der alten Hindu*. Münch., 1888.

Nève (P.). — *La Tradition indienne du déluge dans sa forme la plus ancienne*. Paris, 1851, in-8.

Louis Rousselot. — *Tableau des races humaines de l'Inde septentrionale*. Paris, 1875, in-8.

H. Jacobi. — *De astrologiæ ind. Hora orig. Acc. Laghu-Jâtaki cap. ined.* 3 — 12, sanscr. (transcr.). Bonn, 1872, in-8.

A. Bourguin. — *Sur le calendrier védique, et sur quelques points de l'astronomie, de l'astrologie et du rituel des Hindous*. Leide, 1885, br.

A. WEBER. — *Uber den Vedakalender, Namens Jyotisham*. Berlin, 1862, br. in-4.

Médecine chez les Indous (Essai sur l'histoire de la), par G. LIÉTARD. Strasbourg, 1858, gr. in-8.

Dr WISE. — *A commentary on Hindu system of medicine.*

VARAHA MIHIRA. — *Panchasiddanthika* ; texte, trad. anglaise, comm. sanskrit, et introd. par G. THIBAUT et le pandit SUDHAKARA. Benarès, 1889, in-4. — On trouve une édition avec la tradition seule.

DUFRENÉ (H.). — *La Flore sanscrite. Essai d'explication des noms sanscrits servant à désigner les principales plantes de l'Inde, d'après leur étymologie.* Paris, 1887, in-8 br., 65 pages.

SCHOEBEL. — *L'Atome et sa fonction dans les doctrines indiennes*. (Ds. les mém. de la Soc. d'ethnogr., 1894.)

J. GROUSSET. — *Contribution à l'étude de la musique hindoue*. Paris, 1888, in-8.

E. BURGESS. — *Text-Book of Hindu astronomy*, trad. du Sury à Siddhanta avec notes et appendice. New-Haven, 1860, gr. in-8., 355 pp.

A.-M. KUNTE. — *Collection of sanskrit medical works*, texte skr. et trad. anglaise. Bombay, 1877, 2 vol. in-8.

F. HESSLER. — *Susruta system of medicine taught by* DHANWANTARI. Erlangen, 1844-1855 ; trad. latine, introd., notes, index ; 5 part. en 2 vol. in-8.

E. STRACHEY. — *Bija Ganita ou Algèbre des Hindous*, trad. angl., 1813, in-4°, 119 p.

FIN





FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES

La séance d'ouverture de la Faculté des Sciences hermétiques aura lieu le dimanche 31 octobre, à 8 heures et demie du soir, dans les bureaux du *Voile d'Isis*, 4, rue de Savoie (au second), Paris. Tous nos lecteurs présents à Paris sont priés de considérer cet avis comme une invitation et ils seront tous admis à cette séance sans carte spéciale.

∴

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro toutes les communications concernant l'Ordre Martiniste et le Groupe ésotérique.

ÇA ET LA

Dans la *Libre Parole* du 12 octobre, très remarquable article d'Edouard Drumont sur la psycho-physiologie des Sciences occultes, à propos d'un livre du docteur Dupouy qui vient de paraître.

Tous nous vœux de bonne et longue carrière à notre nouveau confrère *Matines*, revue de littérature et d'art dirigée par Serge Basset (Bureaux, 42, rue Fontaine, Paris).

Le 1er numéro est signé Serge Basset, Papus, Ch. Grolleau, Paul Sédir, Louis Lumet, Ch. Max, J.-C. Prod'homme, Edmond Pilon. A signaler particulièrement une étude de Sédir aussi intéressante que bien écrite et divers articles du directeur.

Toujours très intéressant;

L'Echo du Merveilleux a publié une brillante réponse de Gaston Méry aux négations de M. T. Gautier. *L'Echo* mérite son gros succès.



Réponse aux questions de Saturninus

Initiation, août 1897 (page 189).

Le 13 septembre 1897.

Monsieur,

M'étant occupé depuis nombre d'années d'études ésotériques, entre autres aussi d'Astrologie, je me permets aussi de répondre à vos questions comme suit :

Ad 1° : ♄ dans le ♌ : 1918 et 1919.

Ad 2° : ♄ ☌ ☉ dans ♓ : fin février 1906 et commencement mars 1897 ; — *id.* dans ♒ : janvier 1903, janvier 1904, février 1905.

Ad 3° : L'année 5935 de l'ère juive correspondra à l'année 1936-1937 de l'ère chrétienne.

(*Suivant la rectification* ASTRONOMIQUE *de Dimbleby*.)

Salutations sincères de votre

A. HUBER.

Grindelallée, 28 B, Hambourg.

Extrait du procès-verbal du 2 octobre 1897 de la Société des Hautes études psychiques de Marseille.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre du Dr Papus.

M. Dupré demande que, vu l'offre gracieuse qui sera pour la Société d'un puissant secours, le Dr Papus soit nommé à titre absolument gratuit « Membre Fondateur Honoraire ».

M. J. Dianoux approuve, mais fait observer que « Membre fondateur » n'est pas suffisant pour la gracieuseté de la lettre. Puisque le Dr Papus ne craint pas de se déranger pour nous donner les conseils dont nous pouvons avoir besoin, il s'intéresse donc à nous. Il émet le vœu que le Dr Papus soit nommé « Président d'honneur ».

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

Le Président,
CH. BARON.

Le Secrétaire,
L. DIANOUX.

Le Trésorier,
DUPRÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Bossuet (œuvre inédite). *Principes communs de l'oraison chrétienne* (second traité de *l'Instruction sur les États d'oraison*). — Paris, Firmin-Didot ; Roger et Chernoviz ; gr. in-8°, xl-410 p.

M. Levêque, directeur au séminaire de Saint-Sulpice, a rendu aux philosophes, aux personnes pieuses et aux mystiques le signalé service de leur mettre sous les yeux la pensée de Bossuet sur un sujet aussi important et en qui réside l'essence même de la vie dévote. Les œuvres utiles et durables sont relativement trop rares dans le clergé français pour que notre éclectisme ne signale pas celle-ci et ne la recommande pas à l'attention et même à l'étude de ses lecteurs.

Bossuet semble, au premier abord, l'homme du monde le moins qualifié pour les travaux mystiques ; ce sublime orateur n'a qu'une sensibilité superficielle ; il est pathétique et ne paraît point sentir d'émotions intimes et profondes ; il est bien plutôt un professeur qu'un praticien qui raconte ses expériences. Son livre est froid, dogmatique, ennuyeux même en face des fougues, des coups de passion, des adorables défaillances d'une sainte Thérèse, des vertigineux horizons que découvre Ruysbroeck, de l'amour immaculé de l'*Imitation ;* et les citations érudites que l'on rencontre à chaque ligne ajoutent à l'air sermonneur et doctoral de ce livre.

Cependant, on rencontre des phrases révélatrices, des lumières émouvantes, des expressions initiatiques, qui touchent et qui remuent profondément le cœur pour peu que l'on ouvre les yeux au soleil intérieur.

De telles expressions abondent sous sa plume, au milieu de raisonnements scolastiques, et sans qu'il ait l'air d'avoir conscience du verbe divin qu'il profère ; on

reconnaîtra là ce phénomène que connaît tout artiste, et qu'il appelle l'inspiration. Quelles qu'aient été les erreurs du politique, de l'historien, ou l'ignorance spirituelle du prélat, le Christ était derrière Bossuet et l'inspirait directement quand il fallait redonner au monde la partie pratique de son Evangile ; chacun pourra s'en convaincre en lisant cette œuvre inédite, et, si je n'énumère pas ici même les preuves de détail de mon assertion, c'est parce que la Vérité parle à chacun son langage et que les perles ne doivent point être gaspillées.

L'Aigle de Meaux, interprète de la tradition des Pères, fait résider toute la vie mystique dans l'exercice des trois vertus théologales, exercice qui trouve sa perfection dans la prière. Ces vertus, saint Clément les appelle la Trinité créée, expression que je suis heureux d'avoir copiée à mon insu dans les causeries de la Faculté des sciences hermétiques, et qui me semble donner la clé du christianisme pratique.

Nulle autre part, en effet, nous ne trouverons un ternaire de forces plus exactement semblables à celui de la Divinité ; les vertus théologales sont exactement le résultat de l'action des Trois Personnes dans le corps spirituel de l'homme ; elles sont la clé de toute thaumaturgie, de tout extase, de toute sainteté. Les écoles d'occultisme christique connaissent à fond leur maniement et leur adaptation à chacun des royaumes de notre être ; jusqu'au corps physique, tout en nous est susceptible de foi, d'espérance et de charité ; elles sont unies et se nécessitent l'une l'autre comme la circonférence nécessite un centre et un diamètre. En un mot, ce sont des formes de la vie éternelle.

Ce qui sépare aujourd'hui les disciples de la tradition occidentale d'avec les *tshelas* orientaux est la même distinction qui causa, chez nous, il y a deux siècles la querelle des Quiétistes ; cette petite dispute était dépourvue de toute l'ampleur d'une synthèse circonscrite dans des bornes beaucoup plus étroites ; il n'y avait pas, chez les Quiétistes, cet admirable et effrayant édifice de Gnose (*Gnâna*) qui déconcerte le courage et qui conquiert le respect. Nul plus que moi ne vénère la formidable synthèse des Vedas et leur indicible puissance intellectuelle ;

mais, si le *Pranàyama* et certains *Asanas* redonnent à l'ascète la jeunesse éternelle d'un adolescent, souvenons-nous que notre Initiateur veut nous voir semblables à de petits enfants.

Dans l'Inde il y a des Naturalistes et il y a des Théistes. Les doctrines qu'elle nous envoie aujourd'hui sont naturalistes ; j'ai connu quelques-uns de ses apôtres, et j'en admire la volonté, la science et l'impassibilité ; mais ce sont des rationalistes, qui ont perdu la conception du Dieu vivant. Leur idéal c'est *Avyakta*, c'est *Atmà* pour les Théistes : leur saints sont des êtres de diamant.

Pour nous, adorons le Christ, qui est la VIE ÉTERNELLE sortie du Père. Cette parole exprime tout ; d'ailleurs, si l'on interroge l'histoire de la Terre dans ses relations avec le plan divin, on y trouvera l'exposé complet des raisons de la venue du Christ et de sa mystérieuse connexion avec la race blanche ; mais les motifs les plus convaincants que nous autres Européens avons de le prendre pour guide ne se trouvent pas dans l'intellectuel

Pour en revenir à Bossuet, terminons par un bref résumé de sa doctrine mystique. Après avoir posé la nécessité de l'exercice des trois vertus théologales, et expliqué en détail leur rôle dans la prière, il entreprend l'analyse fonctionnelle de chacune. Parlant de la foi, il lui donne comme but la contemplation de Dieu par l'incompréhensibilité enseignée par tous les Pères ; il passe ensuite à l'étude de l'espérance, considérée surtout comme inductrice de la charité dans l'oraison. Enfin les 240 dernières pages du livre résument les enseignements des saints Augustin, Bonaventure, Bernard, de Scot, de Suarez, de Cassien, de saint Jean Chrysostome et de quelques autres maîtres sur l'amour d'espérance, l'amour de charité, l'amour d'épouse envers Jésus, sur la béatitude, sur l'épuration de l'amour.

On le voit, le champ d'études est vaste, et je ne puis que souhaiter en terminant de voir un occultiste appliquer à cette forêt de notions vives les lois synthétiques et organisatrices de l'Esotérisme.

SÉDIR.



Le Féminisme, examen de ses revendications, suivi d'un projet de loi sur la représentation des femmes et des mineurs, par MAURICE LAMBERT, docteur en droit, br. in-8, Paris, Pedone, 13, rue Soufflot, 1897.

M. Lambert, catholique et conservateur, conserve la première partie de cette solide brochure à étudier la condition des femmes en dehors du christianisme et dans le christianisme. Il montre que le féminisme a obtenu d'importantes réformes, particulièrement aux Etats-Unis, en Angleterre, en Autriche, en Suède et dans plusieurs États allemands, où la femme participe aux élections municipales comme à la surveillance de l'enseignement primaire. Le savant juriste admet seulement l'intervention du juge de paix pour assurer à la femme le droit de toucher son salaire et d'en disposer, celui de voter par procuration donnée à un homme, mais avec cette réserve que le mari serait mandataire naturel. Le vote de l'homme pour les enfants mineurs et les pupilles est un corollaire de cette réforme : c'est le vote plural. M. Lambert reproche aux conservateurs de tenir en suspicion les plus légitimes des revendications féministes et de laisser ainsi le champ libre aux radicaux. Peut-être aurait-il pu étudier plus à fond les droits accordés récemment aux femmes dans certains États, et montrer pourquoi telle réforme qui s'est imposée en Suède ou en Autriche ne serait pas acceptable en France.

Ajoutons que M. Lambert n'a pas discuté cette question : les droits électoraux de la femme seraient-ils directement exercés, si le mode même de votation était un jour changé ? Mais il accepte le suffrage universel comme une institution définitive, et s'interdit de rechercher les autres modes de votation recommandés par d'excellents esprits. Barlet et Papus en ont parlé dans les *Principes de Sociologie synthétique*, et *Anarchie, indolence et synarchie*.

CH. GODARD.

*
* *

E. CASSLANT, *le Laboratoire de physiologie des sensations* de la Sorbonne. Paris, 1897, in-8.

Ce laboratoire est le complément des conférences que M. Charles Henry fait à l'Ecole pratique des Hautes

Études depuis 1892. Plusieurs problèmes de psycho-physiologie ont été ainsi étudiés au moyen de divers instruments nouveaux. Le photoptomètre à objectif diaphragmé mesure l'intensité d'un excitant sensoriel lumineux pour une sensation donnée. L'audiomètre rend le même service pour la sensation auditive; l'olfactomètre et le pèse-vapeur pour l'odorat; la formule ainsi découverte a une expression mathématique assez compliquée: elle peut s'exprimer en disant que les *sensations croissent d'abord plus vite, puis aussi vite, puis moins vite que l'excitation*. Mentionnons, pour l'étude des problèmes du même ordre, le dynamomètre de puissance, le métronome discontinu, le cercle chromatique, le rapporteur et le décimètre esthétiques, les haltères dynamogènes, le toton chromogène, le pupillomètre, etc. Les résultats sont dignes de tous les éloges, eu égard aux difficultés de toutes sortes qu'a rencontrées M. Henry.



NÉCROLOGIE

LE DOCTEUR LUYS

Le chercheur qui consacre son temps à l'étude des questions, même les plus bizarres, des sciences dites d'observation, ne peut récolter dans sa carrière que des louanges et des honneurs. Ainsi l'original, qui fait à l'Académie des sciences une communication sur la *place exacte des glandes à odeur de la punaise*, est traité d'éminent naturaliste par ses compatriotes. Par contre, un observateur fait-il de coûteux et pénibles efforts pour porter une lueur nouvelle dans le champ des forces psychiques, dans ce chaos encore inexploré où sont renfermés les secrets de l'âme humaine, aussitôt ce malheureux est considéré comme s'occupant de choses « peu sérieuses » et est mis au ban des corps savants officiels. Ici faisons une parenthèse. Les Académies, telles qu'elles sont aujourd'hui constituées, sont des centres d'enregistrement chargés de donner l'investiture « classique » à une œuvre ou à une idée. Il est donc injuste d'accuser les Académies d'indifférence ou de mauvaise volonté, quand elles hésitent longtemps avant d'adopter une idée. C'est là leur rôle. Elles « immortalisent », c'est-à-dire donnent la marque de la vivante vieillesse à ce qu'elles touchent, il ne faut pas leur demander davantage. C'est la presse qui a le devoir de lancer les idées nouvelles, sans garantie de l'Institut, et c'est à elle qu'il faut demander de répandre dans l'opinion les idées de demain; car les officiels sont là seulement pour enseigner les idées d'hier.

Un homme vient de mourir, le Dr Luys, qui mérite une mention toute particulière ; car il n'a pas craint de compromettre sa réputation scientifique, en étudiant avec ardeur ces troublants problèmes des forces psychiques. Sa vie est un exemple vivant de ce que nous

venons de dire ; aussi nous permettrons-nous de la rappeler brièvement.

Le Dr Luys, dès son doctorat, se consacre à l'étude des problèmes les plus difficiles de la psychologie. Sa thèse sur les *Maladies héréditaires* (1857) le conduisit d'emblée aux postes les plus élevés et il devint médecin des hôpitaux en 1862 et agrégé de la Faculté de Paris en 1863. Toujours le cerveau l'intéressait et il fut un des premiers à établir une description anatomique vraiment synthétique de cet organe et de ses fonctions générales, ce qui contribua beaucoup à le faire entrer à l'Académie de médecine.

Une fois là il pouvait, comme la plupart de ses collègues, devenir un réactionnaire de la science et s'opposer, au nom du passé, à toute idée nouvelle, ce qui l'eût conduit à l'Institut, c'est-à-dire dans la forteresse des vieilles idées. Il préféra une autre voie qui lui ferma pour toujours les portes de l'Académie des sciences, mais qui, dès maintenant, lui ouvre les portes de la véritable immortalité : celle des courageux et des vaillants bienfaiteurs de la pensée humaine. Nous allons voir à travers quels déboires il dut poursuivre sa voie.

L'étude du cerveau et de la pensée le conduisit dans le domaine de l'hypnose et de ses effets. Au lieu de faire chorus avec ses collègues de l'Académie de médecine qui n'avaient pas assez de sarcasmes pour les magnétiseurs, et dont quelques-uns commençaient à démarquer les travaux, le Dr Luys aborda avec la plus grande tolérance la pratique des sujets et des théories hypnotiques.

Et ce vieux général de la science se refit soldat pour conquérir de nouveaux domaines.

Plus large dans ses idées que l'école de la Salpêtrière qui empêcha plus qu'elle n'encouragea l'étude de l'hypnotisme, moins radical que l'école de Nancy par laquelle tout se réduit à la suggestion, le Dr Luys, à la Charité, fit appel à toutes les bonnes volontés.

Il reprit les expériences de Bonnet et Bourot sur l'*action des médicaments à distance* et fit une mémorable communication à l'Académie à ce propos. C'est là que ses bons collègues l'attendaient. On nomma une commission formée d'envieux et d'incompétents et le Dr Luys



fut écrasé et traité d'halluciné et de gobeur... en langage académique, cela va de soi.

C'est à ce moment que nous eûmes le plaisir et l'honneur d'être appelé par le Dr Luys à la direction de son laboratoire de la Charité. Les railleries de l'Académie n'arrêtèrent pas l'obstiné travailleur.

Il répondit à ses collègues en guérissant en l'espace de trois ans plus de cinq cents malades par les *transferts hypnotiques*, sans endormir aucun de ces malades, considérés comme incurables pour la plupart. C'est ainsi qu'il présenta à la Société de Biologie, en son nom et au mien, ses recherches sur *le transfert à distance par les couronnes aimantées*.

Quand le moment de la retraite arriva, on crut pouvoir enfin faire taire le savant trop audacieux. On ferma avec fracas ce laboratoire d'hypnothérapie où les miroirs du Dr Luys, les transferts, les aimants avaient accomplis de tels miracles qu'on l'avait appelé : un Lourdes laïque. Les persécutions ne servirent à rien. C'est ma propre clinique qui hérita de ces méthodes de traitement si nouvelles, et le Dr Luys, poursuivant ses recherches de science pure, communiquait à la Société de Biologie, il y a deux mois, ses travaux, en collaboration avec M. David, des Gobelins, sur *la photographie des effluves digitaux* que nous avons résumés pour les lecteurs de ce journal.

Un tel courage devait attirer bien des ennemis au hardi pionnier. Aussi, quand la mort l'eut terrassé en plein travail, les journaux médicaux furent-ils remplis à son sujet de discrètes et perfides insinuations. Voilà pourquoi la grande presse doit permettre à l'opinion de voir clair dans tout cela et de rendre au Dr Luys la justice qui lui est légitimement due.

Saluons la vaillance et l'amour du travail de celui qui pouvait écrire à côté de la croix d'officier de la Légion d'honneur que lui a décerné le gouvernement de la République, la fière devise : *Labor improbus omnia vincit.*

Dr PAPUS.

M. JUMELLE

Ce mois est décédé à Vincennes M. JUMELLE, ancien juge au tribunal de commerce de Paris, un homme de grand cœur et une âme essentiellement charitable. Que sa famille, composée en grande partie d'amis dévoués de notre cause, reçoive l'expression de notre profonde sympathie en cette cruelle épreuve.

P.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



Digitized by Google

AVIS

A VENDRE : quatre cents ouvrages (environ 500 volumes différents), rares, par les auteurs maçonniques les plus célèbres des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Ecrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogues.

Parmi ces nombreux ouvrages maçonniques et occultes, nous signalons les suivants :

Abrégé de l'histoire de la franc-maçonnerie. Londres, 1779, in-8°.

Adoption (L') ou la franc-maçonnerie des femmes en trois grades, 1775, in-12, 3 gr.

Anti-Maçon (L') ou les Mystères de la franc-maçonnerie dévoilée. 1748, in-8°.

BIELFELD (le baron de). *Lettres familières et autres*. (Initiation dans la franc-maçonnerie de Frédéric le Grand). La Haye, 1763, 2 v. in-8°.

BRAD (Jean-Louis de). *Les Maçons de Cythère*. 1813, in-12, grav. all.

Conservation allégorique (catéchisme des deux grades maçonniques). Londres, 1763, in-12.

CORDIER (A.), *Histoire de l'ordre maçonnique en Belgique*. Mons. 1854, in-8°.

CUVILLIERS (Baron d'HENIN DE). *Discours de réception : morale des francs-maçons ; morale des jésuites*, etc., 1827, in-8°. — *La Monarchie des Solepses* par J.-C. Scotté. 1824, lith. in-8°.

DARUTY (Emile). *Recherches sur le rite écossais ancien accepté... origine et introduction de la franc-maçonnerie*. 1879. in-8°.

FAUVETY (Charles). *Philosophie maçonnique* ; *Catéchisme des aspirants*. 1868, in-8°.

FINDEL (J.-G.). *Histoire de la franc-maçonnerie*. 1866, 2 vol. in-8°.

LAINE (L.-V.). *La Morale de la franc-maçonnerie et celle de l'Église*. 1890, in-8°.

LANGRES (LOMBARD DE). *Histoire des Sociétés secrètes en Allemagne et autres contrées*, etc. 1819, in-8°. — *Histoire des Jacobins depuis 1789*, etc. 1820, in-8°.

LAURENT. *Essais historiques et critiques sur la franc-maçonnerie ; origine, système, but*. 1866, in-8°.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.



